



# auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

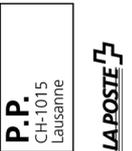
**DOSSIER**

## Autour du monde Les étudiant·x·e·s racontent



©Lozano

L'auditoire N°278 // Décembre 2023  
Retours L'auditoire - FAE  
L'Anthropole Bureau 1190  
1015 Lausanne



**SOCIÉTÉ**

**Lutter contre le patriarcat à l'Unil**

**CAMPUS**

**Péril sur la cafète des Sports**

**CULTURE**

**Rencontre avec une tatoueuse suisse**





©Kylie Glenn

## À l'international

### DOSSIER

**04-05**

**Manifestations à Harvard**

**06**

**Hentai: pédopornographie?**

**07**

**Le rythme de vie espagnol  
Les boîtes berlinoises**

**08**

**Énergie: imiter l'Écosse?  
Ma nuit nordique**

**09**

**Les parcs naturels suédois  
Autogestion barcelonaise**

### SOCIÉTÉ

**10**

**Grève féministe Unil**

**11**

**Pas de futur  
La géopolitique**

**12**

**Podcast Étage 5  
Loot boxes**

**13**

**Logements d'urgence  
La panne**

**14**

**EFLE - page spéciale**

**15-16-17**

**Prix de la Chamberonne**

### FAE

**18**

**Horoscope**

### CAMPUS

**15**

**La cafétéria des sports  
Rendez-vous soirées**

**16**

**Rencontre avec UPFL  
La FOMO**

### SPORT

**17**

**En eau glacée  
Le rêve parisien**

### SCIENCES

**18**

**Tu veux mon pull?  
La luminothérapie**

**19**

**La pilule sans le savoir  
Les serpents et l'ADN**

### CULTURE

**20**

**Le tattoo**

**21**

**Instapoets  
L'appropriation culturelle**

**22**

**Si ce monde vous déplaît  
AFO - Le sfumato**

**23**

**Photo Elysée  
L'architecture**

**24**

**CHIEN MÉCHANT**

**REMERCIEMENTS**  
MERCI À MATH SOLEIL QUI RÉCHAUFFE NOS COEURS,  
MERCI À MATHIEU, MARGA, MATHIEU, MATHIEU,  
MERCI AUX ESPACES DE TRAVAIL PROPRES, MERCI AUX  
CONTRÔLES "ALÉATOIRES" DE LA MIGROS, MERCI AU  
LIVREUR DE PIZZA DE BIEN CONNAÎTRE LES ROUTES,  
MERCI À MARINE, MÉRANDE ET MÉRIBÉ QUI ONT DES  
PRÉNOMS TROP PROCHES, MERCI AUX FROGS DE LA  
FAE QUI ONT MAINTENU NOS GLYCÉMIES ÉLEVÉES,  
MERCI AUX COLOCATAIRES PROPRES QUI FONT LA  
VAISSELLE, MERCI AUX MEMBRES DU COMITÉ QUI  
NOUS QUITTENT MAIS AUSSI À CELLEUX QUI RESTENT  
(AMEN) <3 ET SURTOUT, N'OUBLIEZ PAS: AMOUR,  
G L O I R E E T B E A U T É .

#### L'AUDITORE

**N° 278**  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T: 021 692 25 90  
E: AUDITORE@GMAIL.COM  
WWW.AUDITORE.CH

**PARUTION 6 FOIS L'AN**

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
EUVRE AKUMICA, ERIN, GABALY, EDEN ALVES,  
THOMAS ANTONI, ALEXANDRA BENDER, CLÉMENT BIND,  
SCHAEDELER, INÈS BOUCHAOUR, HADRIEN BURMAND,  
ARTHUR CHANSEL, ALICE COTE-GENDREAU, YLENA  
DALLA PALMA, MÉRIBÉ ESTERMANN, MARINE FANKHAU-  
SER, DIEGO FERNANDEZ, COLLINE GUILLOSON,  
MÉRANDE GUTFREUND, LÉA MAURER, JOSEPH MAZIERE,  
ALESSANDRO MINGHELLI, ALEXIA MONTELEONE, JUSTIN  
MÜLLER, CLÉMENT PORCHET, MATHILDE PRALONG,  
KILLIAN RIGAUD, KAREN RUFFIEUX, SARAH SAIB, JULIEN  
THEVENOZ, ARNO ZAHN

#### SECRÉTAIRE COMPTABLE

MERIEU/BEN MUSTAPHA

**IMPRIMERIE**  
CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
**RÉDACTION EN CHEF**  
YLENA DALLA PALMA &  
MARINE FANKHAUSER

#### DOSSIER

HADRIEN BURMAND

#### SOCIÉTÉ

MÉRANDE GUTFREUND

#### FAE

MYRIAM SCHNEIDER

#### CAMPUS, SPORTS & SCIENCES

KAREN RUFFIEUX

#### CULTURE

MÉRIBÉ ESTERMANN

#### WEB

CLÉMENT BINDSCHAEDLER

# Lost in translation:

## Entre cultures et mondialisation

Partir en échange universitaire, c'est un peu le graal de tout-e étudiant-e qui en a marre du climat suisse (qu'il soit familial, géopolitique ou météorologique). L'Université de Lausanne propose plusieurs destinations regroupées communément sous l'appellation de "rêve": Australie, États-Unis, Brésil, Canada, Japon, ou encore Corée du Sud, pour ne citer que quelques pays. Cependant, s'il est, sur le papier, facile de pouvoir changer de pays, dans la réalité, les choses sont toutes autres. En effet, sans moyens financiers conséquents, pas d'utopie: partir à l'étranger, ça coûte cher, surtout aux États-Unis, où le coût d'un semestre moyen est de... 30'000 dollars, et pouvant grimper jusqu'à 60'000 dollars pour les universités les plus réputées, les *Ivy League*.

### Concilier écologie et erasmus

À l'heure où une grande partie de la population mondiale a enfin pris conscience des lourds enjeux qui pèsent sur nos dirigeants pour freiner le réchauffement climatique, une question se pose: peut-on concilier conscience écologique et envie de partir à l'autre bout de la Terre? En effet, un voyage aller-retour de Genève à New-York en avion émet entre 1'000 à 1'200 kilogrammes de CO<sup>2</sup>, soit plus d'une tonne de CO<sup>2</sup>, alors que la moyenne mondiale annuelle d'émissions de CO<sup>2</sup> par habitant-e est de... 6 tonnes. Finalement, la question peut être reformulée de la sorte: peut-on, égoïstement, privilégier son plaisir personnel à un geste citoyen appartenant à un effort collectif de diminuer globalement, chacun-e de son côté, les émissions polluantes? Un



voyage erasmus ne se distingue guère d'un voyage de tourisme, si ce n'est que l'étudiant-e erasmus restera sans doute plus longtemps qu'un-e voyageur-euse traditionnel-le dans le pays qui l'accueille.

### Guerre d'idéaux

Passé l'aspect écologique, reste encore l'aspect multiculturel à examiner. Récemment, l'actualité a regorgé de vagues de haine entre religions, ethnies, pays voisins... Peut-on réconcilier l'irréconciliable? Sommes-nous condamné-e-s à perpétuer des conflits existants depuis des années, voire des siècles, ou même des millénaires? Le philosophe français André Comte-Sponville le disait bien: "accepter l'autre, c'est précisément l'accepter comme autre". Sommes-nous aujourd'hui incapables d'accepter les différences de l'autre? Entre mouvements extrémistes qui font des poussées dans les gouvernements nationaux en Europe et désinformatio- n de masse sur les réseaux sociaux, il semble que nous ne prenons plus le temps de comprendre l'autre et que nous sommes trop vite dans l'exclusion de ce qui ne nous ressemble pas.

### À la rencontre de l'altérité

Un choc de cultures, qui pourrait bien être finalement une invitation à la rencontre de l'autre, de soi, du monde. À un âge où nous pouvons encore devenir tout et n'importe qui, selon notre goût du moment (oui, maman, j'ai encore pris une énième spécialisation dans mon Master), nous nous sentons souvent perdu-e-s. Et si l'erasmus, et le voyage de manière plus général (en train évidemment), étaient l'occasion d'apprendre à se connaître par la rencontre avec la différence? Car l'Humain n'existe-t-il pas en grande partie par sa relation à ses semblables? Qui sommes-nous sans le lien qui nous unit aux autres? Pas grand chose, c'est certain. Le monde est une invitation à sortir de sa bulle pour créer du lien, et quoi de mieux que de faire des rencontres à

l'étranger. Cela permet sans aucun doute de se défaire de ses propres croyances et préjugés pour se diriger vers une pensée décentrée qui ne voit pas que son petit nombril. C'est par l'entrée en discussion avec cette personne qui est autre que nous, qui a grandi différemment, qui a des codes distincts, que les paroles se mélangent et agissent miraculeusement pour créer ce que l'on appelle une relation, une amitié, un amour. Le mélange des cultures n'est, contrairement à ce que voudrait nous faire croire une certaine Académie française (et oui le français se porte très bien!), non pas une aberration et une atteinte à nos mœurs et valeurs, mais un enrichissement toujours plus fructueux avec le temps.

### Apprendre à se lier

Voyager de manière éthique, voilà peut-être la solution. Sortir de l'appropriation culturelle, du *white saviourism*, du rejet, pour aller rencontrer l'altérité, pour se rencontrer soi. Car c'est précisément dans le récit de la vie des autres que se trouve un accès à des univers que nous ignorons, et qui nous montrent qu'il existe autant de manières d'être au monde que d'individus sur cette terre. La norme n'existe pas, et c'est là toute l'intensité d'une rencontre avec un pays qui n'est pas le nôtre. Nous, génération du numérique qui passe plus de temps à vivre sur (et par) Instagram qu'*irl*, il s'agirait sans doute pour nous d'apprendre, ou de ré-apprendre à nous lier de manière plus profonde que par un like sur une story (et non, c'est pas comme ça qu'on drague!). Quoi de mieux que l'erasmus pour ce faire, quoi de mieux que les voyages de vacances, quoi de mieux que les rencontres au sein même de notre chère cafétéria de l'Anthropole. Car le contact peut survenir à tout moment, le lien est à portée de main. Je vous souhaite donc de belles rencontres. •

Ylenia Dalla Palma et  
Marine Fankhauser

# À Harvard, le conflit ne faiblit pas

## Le Proche-Orient divise les étudiant·e·s

**MANIF • Des actions militantes quasi quotidiennes, des débordements, une direction en mauvaise position et des pressions externes: la récente intensification du conflit israélo-palestinien a de fortes répercussions sur les campus américains. Retour sur les événements vécus à l'Université Harvard avec l'éclairage de Cyrus Schayegh, professeur à l'Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID) de Genève et auteur du livre *The Middle East and the Making of the Modern World* (non traduit).**

À coups de déclarations, d'actions-choc, de manifestations ou de conférences, deux réalités alternent sur le campus d'Harvard depuis l'escalade du conflit israélo-palestinien du samedi 7 octobre. Les partisan·e·s des causes israélienne et palestinienne se succèdent pour occuper les places symboliques de l'université: vendredi 3 novembre, une table de festin dépeuplée, dressée au nom d'Israélien·ne·s kidnappé·e·s, traverse la cour de la bibliothèque Widener. Sur le dos de chaque chaise, une affiche montre le nom, l'âge, l'origine et une photographie des kidnappé·e·s; un QR-code invite à signer une pétition demandant une «intervention immédiate des Nations Unies et de la communauté internationale pour libérer [les otages]».

### Une table de festin dressée au nom d'Israélien·ne·s kidnappé·e·s traverse une cour

Mardi 7 novembre, un homme portant un keffieh, une coiffe traditionnelle devenue un symbole pro-palestinien, énumère les noms et âges des Palestinien·ne·s mort·e·s depuis le début de la riposte israélienne, devant un panneau appelant à «arrêter le génocide à Gaza». D'autres invitent les passant·e·s à écrire ces noms sur un long drap blanc. Si la plupart de ces actions, respectivement organisées par Harvard Hillel, l'association représentant les Juif·ve·s du campus, et le *Harvard Palestine Solidarity Committee* (PSC), se déroulent pacifiquement, elles ont aussi engendré des confrontations. Ainsi, une enquête menée par le FBI et la police d'Harvard portant sur un accrochage survenu le



Manifestation organisée par le PSC sur les escaliers menant à la bibliothèque Widener, pour demander un cessez-le-feu. Le drap blanc au pied des marches contient les noms des palestinien·ne·s mort·e·s depuis le 7 octobre 2023.

mercredi 18 octobre, lors d'un *die-in* (manifestation où les protestataires simulent la mort) organisé par le PSC à la *Harvard Business School*, est toujours en cours. Une vidéo rapportant la scène montre un étudiant, identifié par le journal *The Harvard Crimson* comme israélien, circuler au milieu des manifestant·e·s en filmant leurs visages, et refuser d'être évacué par les personnes en charge de la sécurité.

### Un drap blanc énumère les noms des Palestinien·ne·s mort·e·s depuis le début de la riposte israélienne

Cette scène rappelle un incident similaire survenu une semaine plus tôt,

dont les proportions ont largement dépassé les murs d'Harvard.

### Un mois de conflit

À l'origine de ce premier incident, une lettre, qui a polarisé la communauté estudiantine américaine. Le 7 octobre, presque immédiatement après l'attaque du Hamas (et avant la riposte israélienne), trente-quatre associations affiliées à l'Université Harvard signent une déclaration publiée par le PSC, qui désigne le régime israélien comme «entièrement responsable du déroulement de toute violence» et précise que «le régime d'apartheid est le seul à blâmer». Lawrence H. Summers, un ancien président d'Harvard, réagit deux jours plus tard et reproche à la direction de l'université de ne pas avoir dénoncé la déclaration. Le soir même, la présidente actuelle, Claudine Gay, envoie un email affirmant le soutien de l'université à «sa communauté», qu'elle définit comme celle de tou·te·s les membres

d'Harvard. Le 10 octobre, la présidente, intronisée le 1er juillet dernier, précise dans un communiqué: «Alors que les événements de ces derniers jours continuent de se répercuter, il ne fait aucun doute que je condamne les atrocités terroristes perpétrées par le Hamas. [...] Si nos étudiant·e·s ont le droit de s'exprimer en leur nom propre, aucun groupe d'étudiant·e·s – pas même 30 – ne parle au nom de l'Université d'Harvard ou de ses dirigeant·e·s». Le 11 octobre, de nouvelles réactions à la déclaration du PSC donnent une autre dimension au conflit: le groupe conservateur et climatosceptique *Accuracy in Media* fait circuler un camion arborant le slogan «*Harvard's leading antisemites* (Les antisémites principaux d'Harvard)» aux abords du campus principal de l'université. Des photographies des étudiant·e·s affilié·e·s aux associations signataires de la déclaration sont aussi affichées. En parallèle, plusieurs sites internet sont créés pour afficher leurs noms et affiliations universitaires, dans l'objectif de créer une liste noire. L'une des pages est ainsi nommée *College Terror List, a Helpful Guide for Employers* (Liste des terroristes de l'université, un guide utile pour les employeur·euse·s). Dans un article daté du 18 octobre, *The New York Times* précise que la demande aurait été émise par des cadres de *Wall Street*. Après ces événements, neuf des trente-quatre associations signataires se désolidarisent de la déclaration. En parallèle, Harvard Hillel et le PSC organisent chacun de leur côté des manifestations, des séances d'information sur la situation au Proche-Orient, et des veillées en mémoire des victimes. Les deux associations exhortent aussi l'université à assurer la protection de leur communauté respective. Un contrôle systématique des cartes d'étudiant·e·s est alors instauré à l'entrée d'*Harvard Yard*, où sont situés plusieurs complexes de

logements étudiants, et le bâtiment d'Harvard Hillel est placé temporairement sous surveillance policière. Contactés, le PSC et l'Université d'Harvard n'ont pas donné suite aux sollicitations de *L'auditoire*, et Jacob Miller, le président d'Harvard Hillel, a décliné une demande d'interview. Sur sa page Instagram, le PSC recommande à ses membres d'éviter tout contact avec les médias.

### Une situation propre aux États-Unis

Les incidents ne sont pas propres à Harvard: des conflits similaires se sont aussi développés dans les universités de Princeton, Stanford ou Columbia, parmi d'autres. Des manifestations avaient aussi déjà eu lieu en 2014, lors de la guerre de Gaza.

## Des conflits similaires se sont développés dans les universités de Princeton, Stanford ou Columbia

Pour Cyrus Schayegh, professeur à l'Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève, quatre facteurs expliquent la résonance particulière du conflit israélo-palestinien dans les campus américains: «Premièrement, Israël et le sionisme ont une part bien plus centrale dans l'identité culturelle américaine qu'europpéenne. La communauté juive américaine a montré un soutien total à Israël, qui est pour elle un pays représentant la terre promise. La population arabe est aussi beaucoup moins présente aux États-Unis qu'en Europe, du fait des différentes vagues de colonisation. Ensuite, Israël a joué un rôle crucial dans la politique étrangère des États-Unis au Moyen-Orient, et vice-versa. Cela a engendré une étroite collaboration. Les deux dernières causes sont très corrélées: dès les années 1950 - 1960, les Juif-ve-s ont été de plus en plus accepté-e-s et considéré-e-s comme égaux-ales aux personnes blanches aux États-Unis, ce qui leur a donné beaucoup de visibilité. Les mouvements sociaux de libération des Noir-e-s et non-Blanc-he-s apparus ces dix dernières années aux États-Unis ont changé la donne. Le fait que les Juif-ve-s soient considéré-e-s au même titre que des personnes blanches les a associé-e-s dans la problématique de la décolonisation. C'est d'ailleurs à ce moment-là, dès les

années 1960, que les Juif-ve-s ont gagné beaucoup de visibilité dans la vie économique, académique ou culturelle; cela a contribué à la création de théories complotistes, comme celle d'une conspiration juive.

## «Israël est un problème de politique interne, et non simplement extérieure, aux États-Unis»

Ainsi, Israël est un problème de politique interne, et non simplement extérieure, aux États-Unis.

### La direction dans une position intenable

Pour Cyrus Schayegh, «les deux problèmes centraux proviennent du fait que les Juif-ve-s sont considéré-e-s comme des Blanc-he-s, des colons, et qu'Israël se désigne comme démocratique, alors que c'est aussi une puissance coloniale. De plus, le gouvernement américain soutient Israël. Tout ceci contribue à ce qu'Israël et des Juif-ve-s américain-e-s soient vu-e-s de plus en plus comme un mal absolu par la gauche identitaire. Les universités sont entre le marteau et l'enclume: les *donors* (donateur-ice-s) financier-ère-s sont plutôt conservateur-ice-s alors que les étudiant-e-s veulent qu'elles montrent un soutien total à leur camp de justice sociale». Plusieurs critiques ont ainsi reproché aux universités américaines d'avoir pris position lors de la mort de George Floyd et de la guerre en Ukraine, mais d'être restées muettes sur le conflit israélo-palestinien. «Les universités américaines, surtout privées, ont eu beaucoup de pressions les dix dernières années, leur demandant de prendre position sur les conflits sociaux. Cela a augmenté les attentes. Pour les étudiant-e-s progressistes, Israël est du mauvais côté de l'histoire, mais l'attaque du Hamas, initialement du bon côté, a rendu les choses confuses», précise le professeur de l'IHEID.

## «Les soutiens financiers des universités ont coupé leurs fonds pour certains»

L'université a en effet dû composer avec des courants internes contraires: elle s'est notamment officiellement

distanciée d'une déclaration de professeurs de la *Harvard Divinity School* (l'école de théologie) dans une *newsletter* interne le 11 octobre, qui rappelait que l'attaque du Hamas est survenue après des «décennies d'oppression» d'Israël. Plusieurs départements ont par ailleurs organisé des conférences sur le conflit, dans l'optique d'offrir une perspective académique de ce dernier, telle que celle du vendredi 13 octobre à la *Harvard Kennedy School* intitulée *Hamas and Israel: what happened, what does it mean and what's next?*, dans une salle placée sous haute protection policière. Les pressions sur la direction d'Harvard viennent aussi de l'extérieur: «Les soutiens financiers des universités ont une base bien plus conservatrice et ont coupé leurs fonds pour certains», note Cyrus Schayegh. Des actionnaires de Wall Street ont ainsi arrêté de financer notamment les universités de Pennsylvanie, New York, Stanford et Cornell.

## La crise pourrait coûter son poste à Claudine Gay

Pour *The Harvard Crimson*, l'ampleur de la crise pourrait coûter son poste à Claudine Gay, quelque mois seulement après ses débuts.

### Un problème sécuritaire global

Le 27 octobre, la présidente d'Harvard a annoncé la création d'un groupe pour lutter contre l'antisémitisme lors du repas de shabbat organisé par Harvard Hillel, en réponse à l'augmentation des remarques ou actes antisémites. «En se déclarant leur représentant, Israël a pris les Juif-ve-s du monde entier en otage, à cause de sa politique de colonisation; cela pose un problème sécuritaire. Par cette association, les actes d'Israël sont reliés à ceux des Juif-ve-s», analyse Cyrus Schayegh. Un groupe étudiant en particulier, *Harvard Jews for Palestine*, non reconnu officiellement par l'université, s'active pour lutter contre cette incorporation: hebdomadairement, les représentant-e-s du groupe manifestent de pair avec le PSC pour demander un cessez-le-feu, lors des *Keffiyeh Thursday* (les jeudis du keffiyeh). Alors qu'Israël continue à bombardier Gaza, les espoirs d'une trêve subsistent à Harvard. •

Killian Rigaux  
Étudiant en stage à Harvard

Les événements relatés dans cet article s'arrêtent au 13 novembre.

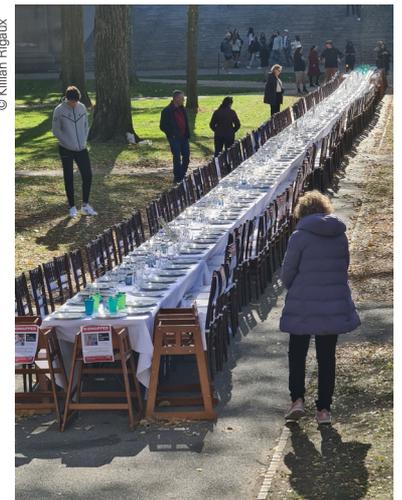


Table symboliquement dressée par Harvard Hillel pour les Israélien-ne-s kidnappé-e-s par le Hamas.

### Les dates clés

**7 octobre:** Le PSC et 33 autres organisations estudiantines cosignent une lettre publiée sur la page Instagram du PSC désignant Israël comme seul responsable de l'attaque du Hamas.

**9 octobre:** Lawrence H. Summers, ancien président d'Harvard, condamne la lettre. Premier email de la présidente actuelle, Claudine Gay.

**10 octobre:** Au moins quatre sites internet publient les informations personnelles des signataires de la lettre. Deuxième déclaration de la présidente Gay.

**11-12 octobre:** Apparition aux abords du campus d'un camion affichant les visages et coordonnées des personnes signataires, les dépeignant comme «antisémites». Neuf des 34 groupes signataires se désolidarisent de la lettre initiale. Veillée pour les victimes civiles organisée par le PSC.

**14 octobre:** Plus de 1000 personnes manifestent devant la *Widener library* pour la Palestine.

**18 octobre:** Accrochage lors d'un *die-in* organisé par le PSC à la *Harvard Business School*.

**27 octobre:** Création d'un groupe pour combattre l'antisémitisme à Harvard.

**3 novembre:** Nouvel email de la présidente Gay, condamnant les violences et les divisions.

# La pédopornographie au Japon

**JUSTICE • Le Japon, comme de nombreux pays, a intensifié ses efforts pour combattre la pédophilie et la consommation de contenus pédopornographiques au cours de ces dernières années. Cependant, ces nouvelles démarches législatives s'avèrent-elles efficaces au sein de la société japonaise?**

Vue d'Europe, la culture japonaise regorge d'originalité, de concepts novateurs et d'œuvres culturelles exceptionnelles. Désormais, à travers le monde entier, les mangas et le monde de l'animation ont réussi à se faire une place importante au sein de la culture populaire. Les vingt dernières années ont surtout été marquées par une production astronomique de nouveaux mangas et d'adaptations visuelles. Cependant, une problématique considérable se cache derrière le monde enchanté des productions culturelles japonaises: en plongeant dans les méandres de l'univers des animés (terme pour les productions japonaises), on y trouve la catégorie *Hentai*. Ce mot, pouvant être traduit par « pervers », désigne les contenus d'animation visuelle pornographiques. Bien que le *Hentai* soit interdit aux moins de 18 ans, sa consommation n'est pas illégale. Elle propose simplement une différente manière de consommer la pornographie. Un étudiant japonais consommant régulièrement du *Hentai* témoigne: « Pour moi, vu que les personnages sont fictifs, je sais que personne n'a été heurté ou maltraité dans le processus. Du coup, c'est plus facile de me mettre dans le truc... Je n'ai pas à me soucier des conditions de production ».

## Le cas du Hentai

Ce qui distingue le *Hentai* d'autres formes de pornographie, c'est son style souvent teinté d'éléments fantastiques. Ses catégories peuvent varier considérablement, allant de scènes explicites entre adultes à des représentations de personnages fictifs plus jeunes. Justement, là où le réel problème survient, c'est lorsque ces productions visuelles à caractère pédopornographique sont publiées.

## Le Japon peine à contrôler la consommation de pédopornographie

Il est extrêmement simple d'accéder à ce genre de contenu censé être illégal sur Internet: en deux clics, on peut trouver des séries montrant des



adultes ayant des relations sexuelles avec des enfants. En effet, le Japon peine à contrôler la consommation des représentations pédopornographiques. L'une des animations les plus tristement connues, *Boku No Pico*, raconte l'histoire d'un garçon de six ans développant des sentiments pour un homme en s'engageant par la suite avec lui dans des relations sexuelles. Le corps nu des enfants n'est pas censuré. De plus, il n'est pas rare pour les mangakas (appellation désignant les créateur-ice-s de mangas) de dessiner des personnages (majoritairement féminins) ressemblant à des enfants qu'il-elle-s sexualisent en dessinant leurs corps dans des positions suggestives. Ken Akamatsu, le créateur du manga *Love Hina*,

est le parfait exemple d'un mangaka aux idées politiques controversées: il revendique la liberté d'expression totale et va jusqu'à défendre la représentation et circulation publique de la pédopornographie animée. D'autres problèmes sont à souligner dans le milieu de cette industrie: des mangakas connus dessinent aussi souvent des personnages enfantins sexualisés, ce qui suscite des débats.

## Un problème dense

La divergence d'opinions au Japon sur la circulation de contenus pédopornographiques est complexe, résultant de facteurs culturels et sociaux. Certain-e-s jugent les lois insuffisamment strictes, tandis que d'autres les trouvent trop sévères. D'un côté, les défenseur-euse-s des droits individuels, comme le mangaka Ken Akamatsu, soutiennent une protection rigoureuse de la liberté

d'expression, même pour la pornographie enfantine virtuelle. Il-elle-s ont le soutien de la plupart des mangakas et donc de l'industrie du manga et de l'animation qui pèse lourd dans les débats politiques. Certain-e-s créateur-ice-s et éditeur-ice-s s'opposent aux restrictions strictes, craignant un impact négatif sur leur travail, contribuant ainsi au flou juridique entourant le sujet. D'un autre côté, de nombreux Japonais-es soutiennent la protection des droits des enfants et plaident pour des politiques plus sévères contre la pédophilie. Des ONG telles que *Lighthouse* et *ECPAT Japan* militent activement pour la sensibilisation du public.

## Des mesures à la hauteur des enjeux?

Depuis 2014, le Japon a pris plusieurs mesures législatives pour lutter contre la pédophilie, notamment en interdisant la possession de contenus pédopornographiques. Cependant, la loi n'interdit pas complètement la possession de représentations dessinées ou animées, créant ainsi un flou juridique.

## La pornographie infantile normalise la sexualisation des mineur-euse-s

Les peines encouragées ont également été revues à la hausse, et une base de données nationale pour suivre les délinquant-e-s sexuel-le-s a été créée en 2020. De plus, la loi de 2017 sur la protection des victimes de crimes sexuels vise à renforcer la protection des victimes. En conclusion, bien que le Japon ait pris des mesures significatives pour lutter contre la pédophilie, des problèmes subsistent, notamment la consommation de pédopornographie virtuelle animée. Si le *Hentai* n'est bien qu'une représentation virtuelle de pédopornographie, source parfois de fantasmes inavoués, il est essentiel de continuer à travailler sur cette question pour éradiquer ces consommations déviantes. •

Lea Maurer  
Étudiante revenue d'échange au Japon

# Rythme de vie: Espagne vs Suisse

**CHRONIQUE • «Il est 14h30? Nous avons encore du temps avant de manger»: voilà une phrase typique des professeur·e·s madrilènes. Les Espagnol·e·s vivent en effet selon un autre horaire que nous autres Suisse·se·s. Alors, quelles sont les différences culturelles entre ces deux pays? Décryptage.**

À Madrid, ou plutôt en Espagne en général, le rythme de vie est différent de la Suisse. On remarque cela dans plusieurs domaines de la vie quotidienne.

## Des horaires décalés

Ce qui est le plus marquant, ce sont les horaires. Les horaires pour manger, les cours, le sommeil, tout est complètement différent. Le fameux 8h-17h que l'on connaît bien en Suisse correspond en Espagne un 12h-21h. La pause de



©Inès Bouchaour

«midi» est à 14h30. À l'université, si l'on a envie de manger plus tôt, on ne peut même pas parce que le *self* n'ouvre pas avant 13h. Mais avant ça, les Espagnol·e·s ont une pause de petit-déjeuner vers 11h.

## Des habitudes différentes

Les habitudes alimentaires sont assez différentes aussi. Avez-vous déjà entendu parler des tapas? Parce qu'il·elle·s ne connaissent que ça. Des tortillas, du pain avec de la tomate, des croquettes de fromage, du jambon: beaucoup de petites rations de certains aliments. Les Espagnol·e·s ont un rythme de sommeil assez particulier aussi. Souvent, il·elle·s vont dormir après minuit, et se réveillent assez tôt, puis il·elle·s font un petit somme dans l'après-midi. La sieste, c'est sacré. Je

pense que sans cela, mes ami·e·s madrilènes seraient plus fatigué·e·s.

## Tout le monde dehors!

Quand on sort dans les rues de Madrid, que ce soit lundi, mercredi, samedi ou dimanche, il y aura toujours énormément de monde dehors. Les magasins sont ouverts tous les jours, jusqu'à environ 22h. En revanche, les Suisses·e·s sont beaucoup plus casanier·ère·s, il·elle·s sortent beaucoup moins. En Espagne, l'esprit de sortir boire un apéro à n'importe quelle heure est plus présent.

## Le temps de s'adapter

En général, le temps d'adaptation est assez rapide, parce qu'on n'a pas vraiment le choix, il faut s'habituer aux horaires. Ce qui est le plus difficile, c'est

de tenir sur la longueur. Pour ma part, je ressens davantage de fatigue en ayant un rythme assez tardif qu'en ayant un rythme plus régulier. Je pense que le retour en Suisse sera assez compliqué après s'être adaptée au mode de vie des sorties, des pintes à 2€, les courses de la semaine pour 30€, du shopping à 21h... Il fait bon vivre en Espagne, les gens sont très ouverts, il·elle·s parlent fort, et vous appellent «mon cœur» dans les magasins. Le rapport entre les habitant·e·s est beaucoup moins froid et distant, tout le monde se tutoie et les madrilènes se parlent comme s'il·elle·s se connaissaient depuis dix ans. Une belle expérience à tester dans sa vie. •

Inès Bouchaour  
Étudiante en échange à Madrid

# La techno berlinoise en péril

**VIE NOCTURNE • Les changements démographiques et économiques de ces dernières années menacent la scène des boîtes de nuit berlinoise. La ville réussira-t-elle à maintenir son statut de capitale européenne de la vie nocturne?**

Berlin est peut-être aussi bien connue comme capitale de la vie nocturne et de la musique électronique que comme capitale de l'Allemagne. En effet, suite à la chute du mur de Berlin et la réunification du pays, les années 90 ont été une période de transition et de réorganisation urbaine, politique et économique qui a laissé de larges pans du parc immobilier en travaux, négligés ou abandonnés. Les immeubles et bâtiments industriels abandonnés de la ville ont fleuri en colocations à prix cassés, squats, bars et boîtes de nuit improvisées, attirant une population jeune, artiste, alternative et *queer* de toute l'Allemagne, voire de l'Europe. C'est dans ce contexte que sont nés des clubs iconiques comme le Tresor (premier club techno de la ville), le KitKat et un peu plus tard le Berghain, peut-être aujourd'hui le club le plus connu au monde.

## Un hédonisme de plus en plus cher

En deux décennies, Berlin est donc

devenu un centre de la culture alternative, *queer* et raveuse. Le gouvernement de la Ville a même reconnu officiellement l'importance de ce phénomène en classant de nombreux clubs comme institutions culturelles, au même titre que les musées et opéras. Cependant, depuis quelques années, la scène est en train de changer sous l'effet de tendances sociétales, et certain·e·s craignent pour son avenir. En effet, le tourisme, la gentrification, la crise du Covid-19 et l'inflation importante ont fait monter en flèche les prix des entrées et des consommations, tout en augmentant la fréquentation. Alors qu'en 2017 une entrée coûtait entre 10 et 15€ et une boisson 5€, le-la fêtard·e de 2023 paie entre 15 et 25€ son entrée et 7 à 10€ pour une consommation. Le Berghain par exemple, a progressivement doublé son prix en moins de dix ans (de 12€ à 25€) et introduit 5€ pour pouvoir réentrer; à cause de la renommée toujours plus grande de la ville et du *party tourism*, les queues



©Wikipedia/Commun

s'allongent pour régulièrement atteindre deux heures en été devant la plupart des bons clubs. Tout cela, combiné aux loyers croissants et aux salaires stagnants de la ville, fait que la vie nocturne est de moins en moins abordable pour les locaux·ales. Alors qu'il y a quelques années il était commun de sortir plusieurs soirs par semaine ou de sauter d'un club à un autre en cours de soirée, cela se fait désormais de plus en plus rare.

## Garder son âme

Certains Berlinois·es craignent que la

lente réduction de la population de *clubbers* régulier·ère·s et locaux·ales ne se fasse au profit des couches plus aisées et surtout des touristes. Cela risquerait selon eux·elles de faire disparaître une communauté vibrante, hédoniste et alternative qui représente l'âme de la scène berlinoise, pour être remplacée par une foule (et donc une expérience) plus anonyme et standardisée. D'autant plus que plusieurs clubs emblématiques sont menacés par un autre projet: la construction planifiée de l'autoroute A100 dans l'est de la ville, qui devrait raser certaines zones industrielles qui abritent actuellement les fameux *About [blank]*, *Wilde Renate* et *Else*. Une union de collectifs culturels et écologistes ont organisé de larges manifestations, mais leur effet reste pour le moins incertain. •

Julien Thévenoz  
Étudiant en échange à Berlin

# Énergie: imiter l'Écosse?

**ÉCOLOGIE • L'Écosse est un pays bien avancé en ce qui concerne l'énergie renouvelable. 97% de la demande électrique est issue d'une technologie renouvelable. L'auditoire va explorer ses réussites et ses défis, en mettant en lumière un engagement vers un avenir énergétique plus propre.**

Il est aujourd'hui impensable de se passer d'électricité. De la machine à café au chargeur d'iPhone en passant par le sèche-linge, notre consommation électrique ne fait qu'augmenter. Comment transiter vers une électricité plus durable? L'Écosse est-elle un exemple à suivre? En 2011, lorsqu'à peine un tiers de l'électricité du pays provenait du secteur renouvelable, le gouvernement écossais s'est fixé l'objectif de produire suffisamment d'énergie renouvelable pour répondre à 100% de la demande d'électricité en 2020. À quelques pour cent près, on peut dire que c'est un succès. Malgré la demande électrique qui a triplé ces dix dernières années, 31,8 TWh (terrawatt-heure) d'électricité issue de ressources renouvelables ont été produits en 2020, ce qui équivaut à la quantité nécessaire pour alimenter tous les ménages d'Écosse pendant trois ans et demi. D'après la cheffe exécutive de *Scottish Renewables*, Claire Mack, les impacts positifs du développement du secteur renouvelable sont nombreux en termes de limitation d'émissions, de création de nouveaux emplois ou de bénéfices sociaux économiques.

## D'où provient cette énergie?

L'Écosse s'est éloignée des énergies fossiles depuis quelques années lorsque la dernière centrale à charbon a fermé en 2016. Il reste encore une dernière centrale à gaz à Peterhead, dans la région d'Aberdeenshire.

## L'éolien suisse a produit 25 fois moins d'électricité

D'autre part, la plus grande partie de l'électricité issue du renouvelable provient du vent, et ne fait qu'augmenter ces dernières années. D'après les statistiques du gouvernement écossais, en 2021, ce sont 3,5 TWh d'électricité qui ont été produits par les éoliennes en Écosse. À titre comparatif, l'éolien suisse a produit 140 GWh d'électricité en 2021, soit 25 fois moins. De nouveaux projets de



production électrique sont en cours de développement, dont un en construction dans le Nord de l'Écosse. Les vastes étendues de terre permettent d'approvisionner 60% de l'énergie renouvelable grâce à l'éolien terrestre. 11% proviennent de l'éolien marin, 18% de l'hydraulique et 8% d'autres sources, le soleil se faisant rare dans cette région.

## Quid des objectifs européens?

La Commission européenne souhaite atteindre pour l'électricité, un taux de 70% issu de sources renouvelables d'ici à 2030. L'Écosse a déjà largement dépassé ce quota. Il faut toutefois garder à l'esprit que cette avancée représente uniquement la consommation électrique des Écossais-es. Le chauffage ainsi que les transports ne font pas encore partie de l'équation. C'est d'ailleurs l'un des objectifs car d'ici 2030, le gouvernement souhaite que 50% de la demande énergétique liée au chauffage et aux transports provienne des énergies renouvelables. Pour l'instant, la moitié de l'objectif a été atteint.

## Atteindre le zéro net d'émissions d'ici 2045

Aussi, l'un des projets de loi les plus ambitieux du monde sur le changement climatique a été mis en place en Écosse, à savoir, atteindre le zéro

net d'émissions d'ici 2045.

## Et la Suisse?

Cette avancée dans la conquête du renouvelable donne envie, mais qu'en est-il de la Suisse? Peut-on prétendre aux mêmes objectifs? La Suisse, déjà bien engagée dans la transition vers le renouvelable, a ses particularités. En effet, la demande énergétique n'est pas la même, relativement à la taille du pays.

## La sobriété énergétique reste le moyen le plus efficace

Toutefois, en 2020, 76% de la demande énergétique provenait du renouvelable. Ce sont les sources hydrauliques qui fournissent une grande partie de l'électricité. De plus, sa topologie montagneuse limite l'exploitation de l'éolien terrestre. Par rapport à l'Écosse, moderniser les installations hydroélectriques et exploiter davantage l'énergie solaire pourraient être les deux améliorations de la Suisse afin de s'aligner sur les Accords de Paris. Finalement, dans cette course effrénée à l'énergie décarbonée, la sobriété reste le moyen le plus efficace dans un monde où l'énergie est contrainte. •

Coline Guillosson  
Étudiante en échange à Édimbourg

## Chronique d'opinion

# Nuit nordique

**Le changement d'heure vous fait-il souffrir? Petit conseil: n'allez pas en Suède!**

Marre de se lever avant le soleil, et de sortir des cours alors qu'il s'est couché? Imaginez ne pas le voir du tout. L'an passé, j'étais en échange à Stockholm: là-bas, on troque le ciel gris contre un ciel noir, et je ne sais pas ce qui est le mieux. L'hiver est une longue nuit de six mois et l'été un jour sans fin. Mon échange s'étant déroulé de septembre à juin, je n'ai connu que le noir et le froid. L'occasion de dormir, me direz-vous: que nenni! Ce rythme coupé du monde, décalé, peut en choquer plus d'un-e. Moi, il m'a fait perdre le tempo. Naïf que j'étais, je pensais y faire de beaux rêves, à l'inverse j'ai découvert l'insomnie. Ça ne m'a même pas permis de voir les aurores boréales promises. Rouge de honte, je n'ai pas pu les envoyer en photo à mes proches. Vert de rage, car il suffisait d'aller en Valais le mois passé pour en voir. Je me suis fait avoir comme un bleu! Le jour, lampe frontale sur la tête et couverture de survie dans la poche, j'ai bravé les éléments pour sociabiliser sur place. Mais à force de me prendre des vents, je suis quand même tombé malade. Les locaux-ales ne sont pas très loquaces, d'ailleurs il-elle-s ne courent pas les rues. Pas de peur de glisser sur le verglas, mais bien parce qu'il-elle-s n'aiment pas les rencontres. Les parcs étaient tellement vides que j'ai parfois pensé être le seul à ne pas hiberner. C'est sûr que le froid glacial et la nuit permanente ne sont pas l'idéal pour un petit *date* sur un banc, à regarder les Suédois-e-s (ne pas) passer. Ici, on ne sort que pour se déplacer. Jamais vous ne verrez quelqu'un vagabonder où chercher son chemin. J'ai passé Pâques à Madrid: quel choc de voir les gens sortir dans la rue sans même savoir pourquoi! De retour dans le Nord, j'ai finalement rencontré un Suédois de ma classe. On ne partageait pas beaucoup d'ambitions, sauf une: lui aussi voulait se barrer de ce pays! •

Arthur Chansel  
Étudiant revenu d'échange à Stockholm

# Visiter les parcs naturels suédois

**NATURE • La Suède est un pays vaste, qui possède trente parcs nationaux, un grand nombre de forêts et plus de 100'000 lacs. La nature que propose le territoire suédois en fait un endroit idéal pour camper dans la période estivale! Dans cet article seront présentés deux parcs nationaux du Sud de la Suède: Tyresta et Tiveden.**

Ces parcs situés au sud de la Suède sont très forestiers et sont tous les deux non loin d'un grand nombre de lacs. On note des similitudes naturelles dans les deux lieux: les très grands arbres du Nord, pour la plupart des conifères et des pins, et des énormes rochers de calcaire, très atypiques. Dans ces parcs nationaux se trouve également une grande biodiversité de champignons, tous différents les uns des autres, à la fois en forme et en couleur, il y en a de partout! Les lacs font aussi partie intégrante du décor. À Tyresta, la plus longue randonnée balisée dans le parc national permet de découvrir 3 lacs différents. Ce qui est intéressant avec Tyresta, c'est que le parc se situe à proximité de Stockholm. D'ailleurs, les roches en calcaires se



Parc national de Tiveden

trouvent également en ville, notamment sur une colline de la capitale très connue pour prendre en photo le centre-ville (Skinnarviksberget à Södermalm). Tiveden se situe quant à lui plus loin de Stockholm, et est positionné entre la capitale et Göteborg. Les herbes un peu mousseuses qui poussent dans le parc entre les roches le rendent vraiment très joli.

Les lacs, non loin du parc, sont très beaux et l'un d'eux, le Vättern, est également très vaste. Celui-ci a une superficie de 1900 km<sup>2</sup>. À titre de comparaison, le Léman fait seulement 582 km<sup>2</sup>. La nuit, loin des villes, les étoiles peuvent être aperçues grâce à l'absence d'une trop forte pollution lumineuse.

## Une autre Suède à explorer!

Partir en camping non loin de ces parcs permet d'avoir une expérience bien plus complète de la Suède d'un point de vue touristique, puisque cela permet de découvrir une nature suédoise qui se détache complètement du tourisme des grandes villes comme Stockholm ou Göteborg. Si l'on monte plus au nord, d'autres parcs nationaux comme celui de Sarek ou ceux de la

Laponie sont assez différents, avec moins d'arbres et des montagnes plus pentues qui coupent les vastes étendues de plaines.

## Le pays a une nature diversifiée

Ceci montre la grande diversité naturelle que propose le pays. C'est d'ailleurs là-haut qu'en mars et novembre principalement, un grand nombre d'aurores boréales peuvent être observées. La Suède est un très grand pays, mais même si l'on s'imaginerait une grande partie de vide loin des villes, il en est en réalité toute autre chose: un vaste territoire de biodiversité. •

Alessandro Minghelli  
Étudiant en échange à Stockholm

# Barcelone, récupérer l'espace

**URBANISME • Comment les Barcelonais-es occupent-ils des parcelles laissées à l'abandon? Exemples de trois initiatives atténuant le manque d'espaces sociaux au sein de la ville.**

Bien que Barcelone ait une densité de 16,000 hab./km<sup>2</sup>, ce qui en fait une des villes les plus denses d'Europe, elle possède de nombreuses parcelles légalement à l'abandon. Cet abandon n'est qu'administratif. Comme partout, les squats sont la forme la plus répandue et la moins organisée d'occupation de parcelles de manière illégale. Mais à Barcelone, la forte coopération des habitant-e-s et l'esprit d'appartenance très présent à un quartier créent d'autres types d'occupation de ces espaces. En effet, cette ville manque d'espaces publics culturels et/ou d'expression, et ces lieux inoccupés, trop nombreux pour en faire une liste exhaustive, peuvent remplir ces fonctions. L'un des meilleurs quartiers est sans doute Sants. Assez excentré, pas défavorisé sans être un quartier riche, fonctionnant avec des petits commerces locaux et une identité

forte, Sants peut faire figure du Barcelone qui n'est pas celui des circuits touristiques, et qui doit concerner environ 80% de sa population.

## L'Horta Alliberada

Ce potager autogéré est le fruit (jeu de mots accidentel) de la collaboration des habitant-e-s des alentours immédiats de cette parcelle qui était laissée à l'abandon. Beaucoup de voisin-ne-s y déposent des jouets pour enfants quand il-elle-s ne les utilisent plus. La population est très variée, on y croise toujours un vieux monsieur qui promène son chien, de jeunes amoureux-ses, des rats et quelques jeunes regardant les matchs du Barça sur un téléphone en fumant tout ce qui peut être dépénalisé à Barcelone. De jour, de jeunes parents emmènent leurs enfants jouer ici, cultiver des légumes, et profiter du seul jardin



public du quartier.

## Can Batlló

Cette initiative qui prend place dans une ancienne usine textile est sûrement la plus prospère de Barcelone. D'espace occupé à véritable institution légalisée par la ville, ce lieu autogéré propose des ateliers, des nourritures populaires, des concerts, etc. Il y a 6 ans, Can Batlló s'est étendue et a acquis un autre local industriel à l'abandon dans le quartier. Aujourd'hui espace

d'expression artistique, c'est un gymnase ouvert à tou-te-s. Faire du cerceau et du cheval d'arçon dans ce hangar peut paraître étrange, mais c'est l'aboutissement d'une longue lutte pour obtenir des espaces publics dans lesquels il est possible de pratiquer une activité sportive de manière gratuite.

## Can Vies

Ce troisième lieu est ce que Can Batlló était à ses débuts: un lieu de lutte, illégal, et proposant des actions politiques. Les personnes qui participent à cette initiative sont tou-te-s du quartier, mais celle-ci ne fait pas l'unanimité. En effet, ce sont surtout des jeunes, aux idées trop radicales pour une frange de la population de Sants. Disons que les soupes populaires sont toujours plus rassembleuses. •

Joseph  
Étudiant en échange à Barcelone

# Des revendications en attente

**FÉMINISME** • Le 14 juin 2023, le collectif de la Grève féministe de l'Université de Lausanne a remis ses revendications à Liliane Michalik, l'une des vice-rectrices de l'institution. Les mesures du manifeste visent à créer «une culture universitaire non discriminatoire», mais ses rédacteur-ice-x-s attendent depuis six mois un retour de la part de la direction.

Créée en 2018, en aval de la grève féministe de 2019, cette communauté se veut mouvante. La Grève féministe universitaire lausannoise ne possède pas le statut d'association, puisqu'elle fonc-

tionne organiquement, sans comité directeur. Ses participant-e-x-s circulent entre les groupes de travail, se présentent à l'assemblée générale ou à certaines réunions, sans prérequis ou activités à réaliser. «Si tu as envie d'en faire partie, tu en fais partie», précise l'une des trois personnes interrogées par *L'auditoire* et porte-paroles du collectif pour la durée de l'entretien. Composé en grande majorité d'étudiant-e-x-s, l'ensemble se veut dépendant ouvert à tou-x-te membre de la communauté universitaire. Le groupe travaille avec plusieurs collectifs – locaux, cantonaux, nationaux –, mais il reste indépendant. Son but est de porter la voix de la communauté estudiantine pour créer des liens concrets entre tous les individus touchés par le système patriarcal, explique-t-il.

## Lutter contre le patriarcat

Le manifeste résulte d'un besoin de trouver un accord, en tant que collectif, sur les changements désirés à l'Unil. Le document est né après de multiples discussions menées par un groupe de travail de la Grève féministe du campus, rassemblant des exigences de communication et de mise en valeur, tout comme des mesures concrètes. «Les revendications ne découlent pas d'une volonté de faire joli, mais de soutenir la lutte contre le patriarcat», explique la représentation du collectif.

## L'Université de Lausanne n'est pas une institution neutre

Elles sont construites autour de six axes, englobant les questions de budget, du travail du *care*, d'inclusion pour tou-x-t-es, d'inégalités et d'éradication des violences. Le document a été remis en main propre à la direction de l'Université en juin dernier, mais six mois plus tard, la Grève féministe attend toujours une réponse de la part de l'*alma mater*. Ses trois adhérent-e-x-s ne cachent pas leur frustration. Le manifeste a été rédigé en correspondance avec les règlements actuels, exigeant un travail d'immersion dans les mécanismes de l'Université.

## Des rapports de pouvoir

La communauté féministe précise toutefois que l'école «n'est pas une

institution neutre, elle remplit un rôle dans l'organisation sociale», en formant des employé-e-x-s qualifié-e-x-s ayant des fonctions particulières dans un système capitaliste. Des rapports de pouvoir se forment par conséquent et il est nécessaire de combattre avec des dispositions concrètes.

## Des mesures de pink washing mises en place par le rectorat?

Frédéric Herman, le recteur de l'Unil, dépeint l'égalité, la diversité et l'inclusion comme trois de ses chevaux de bataille. Les membres interrogé-e-x-s par *L'auditoire* n'hésitent pas à parler de *pink washing*. Cette technique vise à fournir une représentation progressiste de l'établissement grâce à des mesures

examens lors de la correction des copies, déplore-t-elle.

## Ouvrir des espaces de discussion

Le collectif collabore avec le Bureau de l'égalité et de l'inclusion, une instance de l'Université ayant largement subventionné les événements du 14 juin mis en place sur le campus. L'organisation était incombée aux membres de la Grève féministe de l'Unil, qui ont œuvré gratuitement, pendant leur temps libre. Ce travail n'a pas été pris en compte par l'institution. Il existe donc une ambiguïté, une tension, comme le Bureau ne rentre pas en conflit avec la direction et qu'il est financé par cette dernière. Cet intermédiaire «donne une certaine image à l'Unil», explique le collectif, et fournit des plans de mesures échelonnés jusqu'en 2026. Le manifeste du collectif Unil de la Grève féministe 2023 sera publié prochainement dans le but de créer un dialogue avec les étudiant-e-x-s. Le manifeste n'est pas «un document fini ni parfait», mais il constitue un prétexte pour l'instauration «d'espaces de discussions politiques autour des questions patriarcales», explique l'un-e-x des adhérent-e-x-s.

## Le manifeste n'est pas «un document fini ni parfait»

Ces échanges sont également organisés lors de tables rondes. Les brochures mises à disposition à l'Infokiosque de la Grève féministe, situé dans le bar Zelig, visent aussi à s'entretenir sur ces problématiques. Le rectorat est désormais invité à faire de même. •

Mérande Gutfreund et Hadrien Burnand



© Collectif de la Grève féministe Unil

Le but est de porter la voix de la communauté étudiante

## Le but est de porter la voix de la communauté étudiante

Il s'intéresse ainsi notamment à la précarité ou au racisme, qui marginalisent encore plus les personnes dites sexisées. Ces problématiques «ne passent pas qu'à travers la



© Collectif de la Grève féministe Unil

féministes ou promouvant les droits LGBTQIA+.

«Ces thématiques prennent de l'espace et pour être bien vues, les institutions doivent les intégrer à leur fonctionnement, à leurs valeurs», mais elles ne permettent pas «d'émanciper les gens qui subissent le patriarcat». Elles ne constitueraient pas non plus la priorité de la direction, selon la Grève féministe. Si le rectorat déclare lutter contre les biais discriminants, il n'établit pas, par exemple, une anonymisation des

# Questionner la natalité

**ÉCOLOGIE** • À l'heure où les effets du changement climatique se font de plus en plus ressentir, l'une des mesures pour y remédier serait de renoncer à faire des enfants. Solution drastique, est-elle pour autant efficace et nécessaire? Entretien avec Mathilde Krähenbühl, doctorante à l'Université de Lausanne.



Vous arrive-t-il de vous poser sérieusement la question de faire des enfants? Si oui, vous n'êtes pas seul·e, bien au contraire. La crise climatique et environnementale constitue l'un des enjeux les plus importants auquel l'humanité est confrontée. Face à cela, toujours plus de personnes expriment leurs inquiétudes par rapport à leur vie future. Parmi elles, les jeunes semblent être les plus concernés·e-s. En 2021, une étude menée par l'Institut de Psychologie de l'Unil a mis en évidence des niveaux d'anxiété climatique supérieurs à la moyenne chez les étudiant·e-s au sein de certaines facultés (Géosciences et environnement, Lettres, Sciences sociales et politiques), ainsi qu'un lien de causalité entre éco-anxiété et attitude négative à l'égard de la reproduction. À l'échelle mondiale, d'autres recherches montrent que plus de la moitié des personnes âgées de 16 à 25 ans se disent être fortement inquiet·e-s face à la crise climatique. Et si la solution était plus simple qu'elle n'y paraît? En 2017, les travaux de Wynnes & Nicholas ont souligné que renoncer à faire des enfants serait le moyen le plus efficace pour réduire son empreinte carbone. De plus en plus de personnes se montrent alors hésitantes, voire renoncent à procréer. Ces questionnements semblent être plus présents chez les femmes cisgenres, où l'injonction à la

natalité est plus forte. Outre les démêlés éthiques que cela pose, doit-on considérer qu'il est nécessaire d'en arriver là pour sauver la planète?

## Différentes motivations

L'auditoire a eu l'occasion de s'entretenir avec Mathilde Krähenbühl, doctorante en anthropologie à l'Unil dont la thèse interroge la manière dont la perception de la catastrophe environnementale refaçonne les parcours reproductifs, les formes de famille et la parenté. Alors que toujours plus de personnes renoncent à faire des enfants, la chercheuse rappelle que la crise climatique n'est pas l'unique raison pour laquelle les couples et/ou individus justifient ce choix. Les raisons écologiques sont courantes mais rarement seules: il existe une multitude d'autres motifs comme l'insécurité globale actuelle, l'instabilité et les craintes liées au futur, ou encore la volonté de sortir du système capitaliste et patriarcal dominant. Ainsi, elle explique qu'une grande partie de ses enquêtés·e-s considère l'absence de procréation comme un choix politique «qui ne résulterait pas que de la peur du futur mais d'un choix actif dans le présent».

## Pas de solution miracle

Pouvons-nous sauver la Terre en renonçant à faire des enfants? La réponse semble mitigée. D'un côté, il est indéniable qu'un·e enfant de

plus consommera à son tour les ressources planétaires et participera à l'émission de gaz à effet de serre. C'est cette idée qui est à l'origine des mouvements GINK (*Green Inclination no Kids*). Toutefois, certaines recherches semblent avancer qu'aussi drastique soit la réduction de taux de fécondité, elle n'a pas d'effet significatif sur le court terme. Le changement climatique est caractérisé par l'urgence qu'une natalité contrôlée ne peut endiguer. En effet, il existe un phénomène d'inertie démographique. Malgré l'instauration de politiques restrictives sur la procréation, la population mondiale ne baisserait que très progressivement.

## Les raisons écologiques sont courantes mais rarement seules

Une étude de l'INSEE, en 2021, démontre qu'avec l'établissement d'un taux de fécondité à 1.5 enfant par foyer en France, la croissance démographique diminuerait de seulement 8% en 50 ans. D'ici là, les limites planétaires seraient certainement déjà atteintes. De plus, de telles mesures ne toucheraient pas la population plus âgée qui consomme davantage de ressources. Réduire la population plus jeune sans réduire celle plus âgée n'aurait alors que finalement très peu d'effets. En outre, la diminution de la population mondiale ne résulterait pas nécessairement en une réduction des émissions car ce ne sont pas les pays à densité démographique élevée qui génèrent le plus de pollution par habitant·e. En fin de compte, qu'elle soit écologique ou non, la décision de concevoir un enfant relève d'une motivation personnelle qui ne devrait impliquer aucun besoin de justification. •

Thomas Antille

## Chronique polémique

### Tou·te·s bêtes?

**Bonne nouvelle: l'être humain risque d'être bien moins intelligent que ce qu'il ne croit...**

C'est ce que nous montre l'effet dit Dunning-Kruger, du nom des expert·e·s l'ayant articulé. En effet, ces théoricien·ne·s nous montrent que plus nous serions calé·e·s sur un sujet, plus nous serions aptes à admettre notre ignorance. Autrement dit, moins on en sait, plus on croit en savoir. Également nommé «biais de surconfiance», on conclut que les personnes les moins compétentes sur un sujet se sentent les mieux placé·e·s pour en parler. Couplé au biais de confirmation, une méthode de pensée intuitive et émotionnelle qui nous pousse à privilégier les informations qui confirment nos hypothèses personnelles, il y a de quoi avoir peur de son savoir! Alors ton oncle, ta collègue ou toi-même, qui saute sur la première occasion pour débiter son opinion sur tel ou tel enjeu complexe en prétendant avoir tout compris n'a qu'à bien se tenir. Il·elle pourrait souffrir d'un défaut de méta-cognition, c'est-à-dire l'incapacité à saisir ce que l'on sait de ce que l'on ne sait pas. Mais alors, qu'est-ce que l'effet Dunning-Kruger veut nous dire? Il nous enfile des chaussures de plomb et nous faire redescendre sur Terre en nous invitant à questionner nos certitudes. Ces dernières nous font croire que nous en savons plus que nous le pensons. Dans ce cas, cet effet plaide en faveur du doute raisonnable sur nos conceptions du réel. Il ne faut cependant pas tomber dans un relativisme qui affirmerait que tout le monde ne sait rien. Bien évidemment, il n'est pas question non plus d'affirmer que la parole est limitée aux expert·e·s, qui peuvent eux·elles-mêmes subir l'effet Dunning-Kruger. Mais alors comment réagir? Comme dirait Pierre Desproges, «il vaut mieux se taire et passer pour un·e con·ne que de parler et de ne laisser aucun doute sur le sujet». •

Alexandra Bender

# Étage 5, le podcast de l'ISS

**SOCIÉTÉ • Rencontre avec Géraldine Vernerey-Kopp et Célia De Pietro. Ces deux doctorantes sont membres du comité éditorial d'Étage 5, le podcast de l'Institut des sciences sociales (ISS) de l'Unil. Ce dernier vise à valoriser le travail d'étudiant-e-s en diffusant leurs travaux au-delà du cadre universitaire.**

**Comment s'est créé Étage 5 et dans quel but?**

*Géraldine:* A la base, c'est un projet du pôle communication de l'ISS qui cherchait à valoriser ce qui se fait au sein de l'institut, puisqu'on sait qu'il y a plein de travaux qui sont effectués, comme ceux des étudiant-e-s, sans que ceux-ci circulent plus loin que l'université. L'idée est donc de promouvoir ces derniers et de les diffuser au-delà du campus!

**Comment fonctionne le podcast?**

*Géraldine:* Étage 5 est composé d'un comité éditorial qui rassemble cinq doctorant-e-s. Puisqu'il est dirigé par des assistant-e-s, une partie de notre temps salarié est prévue pour cette activité. On a également des fonds prévus

spécifiquement pour le podcast, ça nous permet de nous payer des formations ainsi que du matériel.

**Quel travail effectuez-vous avec les étudiant-e-s?**

*Célia:* En général, on aide à préparer le cours pour l'aspect spécifique du podcast.

**Nous voulons rendre les travaux universitaires dans un format digeste**

On rencontre en amont l'assistant-e pour planifier une séance spécifique où l'on viendra former les étudiant-e-s à la prise de

son et au montage. Ensuite, on se distance du processus d'évaluation qui appartient aux enseignant-e-s, où les compétences sociologiques ou politiques des participant-e-s sont évaluées. Une fois cette étape passée, on reçoit les podcasts et on les évalue sur l'aspect technique: est-ce que le podcast est audible? Faut-il faire des modifications pour le rendre compréhensible? Est-ce que les transitions et génériques sont présents et au bon endroit? On fait alors notre propre retour aux étudiant-e-s en demandant, si besoin, quelques modifications.

*Géraldine:* Après il nous reste encore le travail de diffusion et de communication!

*Célia:* L'idée c'est aussi que ce soit agréable pour les étudiant-e-s de

faire ces podcasts et qu'il y ait un résultat chouette à la fin! Souvent, nos gros travaux universitaires rendus à la fin des cours sont indigestes pour nos parents ou nos copain-e-s alors qu'un podcast, au contraire, on le peut montrer facilement dans un format de 15 minutes.

**Où est-ce qu'on peut vous écouter?**

*Célia:* Sur la plupart des plateformes de streaming comme Spotify ou sur le blog de l'ISS. •

Propos recueillis par Clément Bindschaedler

Plus d'infos: <https://wp.unil.ch/biss/etage-5/>

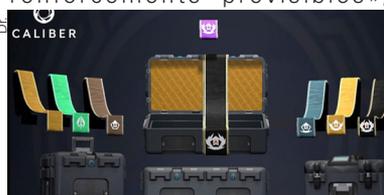
# Vendre et manipuler le hasard

**JEUX VIDÉO • La promesse d'une victoire facilitée, sur un coup de chance, dans un jeu vidéo? C'est désormais possible avec les Loot boxes, nouveau mécanisme aléatoire, ou presque. Mais alors, de quoi s'agit-il et quels sont les risques? Rencontre avec Olivier Simon, psychiatre et spécialiste des troubles liés aux jeux d'argent.**

Lionel Messi, la voiture la plus rare, l'arme la plus rare, la décoration sur une arme la plus rare; la liste des exclusivités respectives des jeux vidéo est longue, mais les heures passées à jouer pour les obtenir le seraient tout autant s'il n'y avait pas les Loot boxes. La plupart des grandes marques ludiques ont aujourd'hui recours à ces boîtes de Pandore. Il s'agit de sorte de coffres que l'on peut ouvrir en échange d'une somme d'argent. Une fois décadenassé, les joueur-euse-s pourront y trouver les éléments les plus rares du jeu tout comme les plus communs. C'est donc une question de hasard. C'est à ce titre que différents milieux de la prévention s'en préoccupent. Olivier Simon, psychiatre, responsable du Centre du jeu excessif au CHUV et président du Collège romand de médecine de l'addiction fait partie de ces personnes soucieuses du phénomène.

**Une ressemblance problématique**

D'après Olivier Simon, un résultat aléatoire en échange d'une somme d'argent est un principe qui correspond en tous points à la définition des jeux de hasard et d'argent. Or, que ce soit à Montreux, dans un casino physique ou en ligne sur une franchise virtuelle, ces jeux sont réglementés et même interdits aux mineur-e-s. L'une des raisons est que la loterie, les machines à sous ou encore les paris sportifs présentent un risque de développer un trouble addictif. «La psychologie expérimentale a d'ores et déjà démontré que les renforcements aléatoires ancrent d'avantage les comportements que les renforcements prévisibles»,



explique-t-il. Le trouble lié à l'usage de jeux de hasard et d'argent se présente sous la forme d'une perte de contrôle en dépit des dommages, comme l'accumulation de dettes et l'altération des relations interpersonnelles.

**Le hasard et les algorithmes**

Mais alors, qu'en est-il sur les jeux vidéo? D'ailleurs, la tendance ne serait-elle pas exacerbée? «C'est difficile à dire, on ne peut que constater une augmentation des demandes d'aide, à ce stade», déplore le spécialiste. Mais les milieux de la prévention insistent sur le fait que les Loot boxes s'adressent avant tout à un public jeune et vulnérable impliquant une forme de banalisation des jeux d'argent qui peut être accompagnée d'un développement d'un trouble addictif. Ensuite, il y a le fait que le hasard n'y jouerait pas totalement son rôle de justice aveugle: «Grâce à certains algorithmes, les baleines, ces

joueur-euse-s qui dépensent facilement, auront moins de chances de gagner les lots rares que les identifié-e-s comme prudent-e-s. Ce sont eux-elles qui paient la gratuité des autres dans certains jeux». Il ne faut pas oublier non plus tous les effets spéciaux que le médium permet et qui agrémentent la rareté par des sensations agréables. On serait, dès lors, en droit de se demander si des réglementations au moins similaires à celles concernant le jeu d'argent verront le jour. «La nouvelle Loi sur la protection des mineur-e-s dans les secteurs du film et du jeu vidéo pour laquelle nous avons été consulté-e-s ne définit pas ces microtransactions comme des contenus dangereux». Concrètement, cela veut dire que, par exemple, sur une franchise comme FIFA, qui est autorisée dès l'âge de trois ans, rien n'empêche un-e jeune de se prendre au jeu. •

Clément Porchet

# Passer la nuit au chaud

**PRÉCARITÉ** • Le sujet des hébergements d'urgence pour les personnes en grande précarité est peu traité dans les médias, hormis quand des associations comme *Sleep-In* s'expriment. *L'auditoire* a mené un état des lieux, avec un accent sur les mesures politiques prises à Lausanne.

À Lausanne, l'association *Sleep-In* héberge, pour la nuit, des sans-abris à Renens depuis trente ans. Le nombre de places, leur annualisation et leur distribution sont un enjeu fort pour les personnes sans domicile fixe, les associations et la Ville de Lausanne. Romane Benvenuti, conseillère communale à Lausanne et ancienne bénévoles au Répit, et Alexandre\*, employé de *Sleep-In*, témoignent.

## En été comme en hiver?

Si certaines structures d'hébergements d'urgence ont le même nombre de places toute l'année, chaque hiver est un peu différent, rapporte Alexandre\*, employé chez *Sleep-In* depuis deux ans. Par exemple, ces trois derniers hivers, la Ville de Lausanne a ouvert 30 à 50 places à Borde 47. Un autre lieu, le Répit, géré par la Fondation Mère-Sofia, accueillait 100 personnes par nuit, voire 170, mais n'ouvrira pas cet hiver. Si la Ville a ouvert cinquante nouvelles places le 20 novembre dernier, et que 42 suivront en début d'année 2024, la fermeture définitive du Répit crée un manque énorme dans le dispositif bas seuil, estime Romane Benvenuti. Cette structure était en effet la seule à ouvrir dès le début du mois de novembre.

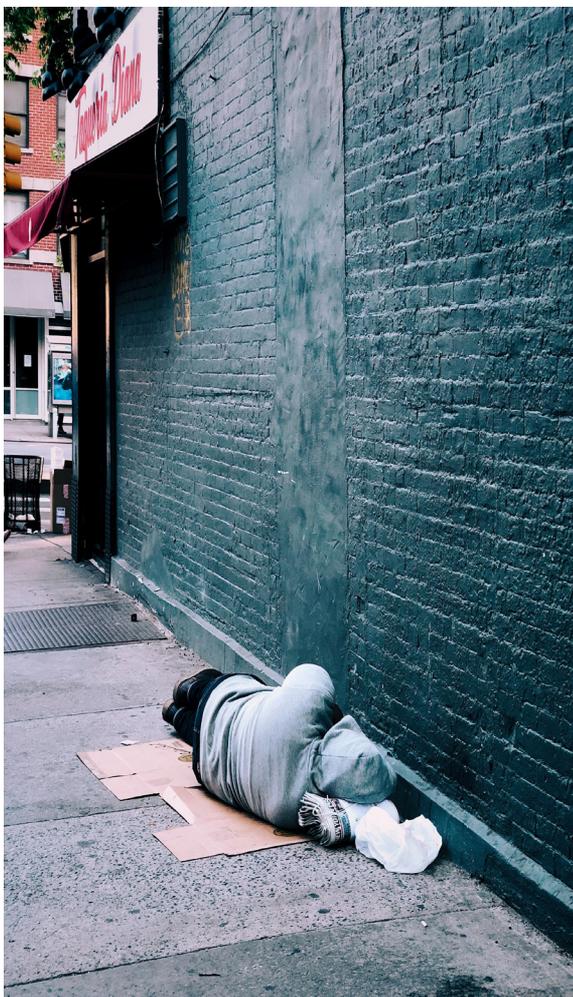
## «Les revendications tombent à plat au niveau du canton»

Alexandre\*, de son côté, tire un bilan nuancé: «On a moins de places que l'hiver dernier, mais elles sont annualisées. Donc c'est une bonne et une mauvaise nouvelle à la fois». Toutefois, ce changement de capacité d'accueil semble prendre fin: la Ville souhaiterait arrêter la logique saisonnière, souligne Alexandre\*. C'est en effet ce qui est ressorti d'une table ronde menée le 14 septembre 2022 entre communes vaudoises, canton, associations, collectifs et monde académique. Pour Alexandre\*, «on peut espérer des progrès, surtout que le budget semble suivre, avec

l'ouverture de deux structures financées à l'année». Romane Benvenuti, qui avait déposé en mai 2022 un postulat demandant une augmentation du nombre de places et leur maintien en été, souligne que cela prend du temps. Après avoir déposé sa demande en commission, celle-ci a statué sur la pertinence de l'objet pour l'envoyer au Conseil communal, qui a dû faire de même avant de l'envoyer à la Municipalité. Cette dernière développera sa stratégie dans un rapport-préavis en fin d'année 2023. La conseillère communale écologiste félicite un effort constant de la part des autorités de la Ville pour loger les personnes sans domicile fixe, même s'il ne suffit pas, selon elle.

## À long terme

Romane Benvenuti souligne qu'il est «important de développer d'autres politiques sociales pour éviter la précarité». Elle rappelle que «8,7% de la population en Suisse vit sous le seuil de pauvreté». La Verte promet donc des mesures préventives contre ces situations. De plus, comme le fait remarquer Alexandre\*, le financement d'hébergements d'urgence est efficace car «il permet de prévenir des situations plus complexes, graves en terme de santé physique mais souvent et surtout psychique». En termes politiques, si Lausanne



bouge sur ces questions, les revendications tombent assez à plat au niveau du canton, remarque Romane Benvenuti. Pour elle, «le canton devrait plus prendre en charge le financement, plutôt que de tout concentrer dans son cheflieu». Enfin, l'élue relève également que des lacunes proviennent de certains cantons romands, notamment le Valais, Neuchâtel et le Jura. Cette absence de structures d'accueil pour les individus en situation d'extrême précarité explique en partie le nombre aussi élevé de personnes sans domicile fixe à Lausanne, puisqu'elles s'y déplacent dans l'espoir de pouvoir dormir au chaud. •

\*Nom d'emprunt

Diego Fernandez

## Chronique Sexprimer

### La panne

**Le coup de mou est-il problématique, et que dit-il sur notre rapport à la sexualité?**

Souvent dépeinte comme la hantise du rapport sexuel, la panne peut pointer le bout de son nez à tout moment. Manque de lubrification vaginale, une érection difficile à maintenir ou à atteindre, ces phénomènes peuvent avoir des causes multiples, aussi bien d'ordre psychologique que physique. Ces effets sont souvent frustrants car de nombreuses croyances négatives y sont reliées: peur que le-la partenaire soit déçu-e ou de ne pas avoir été assez bon-ne. Mais au-delà d'une potentielle gêne, c'est surtout la conception problématique de la sexualité qui est révélée à travers la panne. Elle englobe une vision mécanique du corps et soutient l'injonction à la performance. Mais alors, comment réagir? L'irrigation des organes sexuels dépend certes du niveau d'excitation, mais également du taux de stress. Pour pouvoir se laisser aller, il faut laisser de côté les pensées parasites... Pour arriver à un rapport sexuel satisfaisant, la grande partie ne dépend pas de nos attributs physiques mais bien de l'attitude des deux partenaires et la quête mutuelle de la recherche du plaisir pour soi et pour l'autre. Le niveau de confiance et de communication est déterminant. Plus on est à l'aise, plus on peut échapper aux peurs et laisser la place à l'épanouissement. Alors ne vous laissez pas dégonfler par un coup de mou! N'hésitez pas à faire des pauses pendant les rapports et à explorer tout ce qu'il y a autour de la sempiternelle pénétration. Une pointe d'humour et de légèreté est également bienvenue pour favoriser la détente et faire baisser le niveau de stress. Baiser, caresses, massage, si vos organes sexuels sont en mode «sommeil», il y a quand même de quoi faire. Laissez donc la frustration, l'angoisse et la panique aux périodes d'exams! •

Alexandra Bender

# Particularités helvétiques

**ECHANGE • Les étudiant-e-s du cours TANDEM «pratique de l'oral en tandems interculturels» de l'École de français langue étrangère, sous la supervision de Mme Myriam Détraz, ont préparé pour L'auditoire des anecdotes sur leur expérience et découverte de la culture suisse.**

## Les étudiant-e-s de l'Unil, poli-e-s ou timoré-e-s?

Les Néerlandais-es sont direct-e-s et bruyant-e-s. En général, nous savons cela de nous-mêmes, mais ce n'est qu'à l'étranger que nous y sommes confronté-e-s. Il en va de même dans les salles de cours. Avec un sourire enjoué, le professeur commence son cours en posant quelques questions sur la matière. Qu'avez-vous pensé de cet article? Et... la salle est restée complètement silencieuse. La question a été répétée: tout le monde avait-il-elle compris? Pas de réponse. Après une troisième fois, quelques étudiant-e-s hochent la tête et marmonnent. C'est avec une grande stupeur que j'ai assisté à tout cela. Aux Pays-Bas, vous auriez dû faire de votre mieux pour ajouter quelque chose. Est-ce de la politesse? Est-ce de la timidité?

(Bouke, Pays-Bas)

## Le dimanche, un jour tranquille

Un dimanche après mon arrivée, j'ai voulu faire ma lessive, mais je n'ai pas réalisé qu'il n'est pas normal en Suisse de faire du bruit excessif un dimanche. Étant donné que la machine à laver fera un bruit qui pourrait déranger les voisin-e-s de l'appartement, je pensais que j'avais réussi à ne pas les déranger en ne faisant pas ma lessive le samedi soir (après 22h). Alors, le dimanche matin, je me suis réveillée tôt et j'ai pris ma lessive à laver. Lorsque ma colocataire m'a vue, elle m'a demandé: «Où vas-tu avec tous ces vêtements? Tu voyages quelque part et tu ne me l'as pas dit?» Je lui ai répondu «non, je vais faire la lessive» et elle m'a dit que je ne peux pas faire ça parce que le dimanche nous ne faisons pas de bruit. Je suppose que les dimanches sont des jours très calmes en Suisse, alors nous avons regardé des films et mangé des pizzas et des glaces, et j'ai fait ma lessive le lendemain.

(Ekuu, Ghana)

## Baignade, plage et féminisme

En été, j'ai vu plusieurs femmes qui nageaient dans le lac sans un haut de bikini et donc elles sont à demi nues. Ça m'a vraiment choquée parce que



ce n'est pas la norme chez moi. Je ne pourrais pas faire ça, mais à chacun-e son choix! Je me sentais un peu mal à l'aise parce que je ne voulais pas que les femmes pensent que je les regardais et je ne voulais pas non plus sembler irrespectueuse. Je pense que c'est une excellente chose du point de vue culturel, car cela me rappelle le féminisme. Pourquoi devrait-il être normal pour les hommes de nager torse nu, mais pas pour les femmes?

(Poppy, Angleterre)

## Pourquoi devrait-il être normal pour les hommes de nager torse nu, mais pas pour les femmes?

### Contrôle aléatoire: plus rapide et efficace

La situation où j'ai eu un choc culturel, c'est que dans le métro, il n'y a personne pour scanner les billets ou le *Swiss Travel Pass*, ce qui était bizarre pour moi. La première fois que j'ai utilisé les transports publics à Lausanne, je suis monté à l'avant du bus et j'ai montré mon abonnement suisse au conducteur; et il m'a regardé avec un air un peu confus de quelqu'un qui ne comprend pas pourquoi je montrais mon *Travel Pass*. Par la suite, quand j'ai utilisé les transports publics, j'ai appris que tout le

monde monte dans le bus ou le métro et que l'État fait confiance aux personnes pour payer et c'est la manière de voyager la plus efficace. Par ailleurs, il y a une machine pour scanner le pass dans le métro et dans le bus, et vous n'avez pas besoin de le montrer au conducteur comme en Angleterre. Donc quand je suis monté à l'avant du bus, en effet, j'ai ralenti le conducteur, le service et tout le monde attendait à cause de moi.

(Niran, Gibraltar)

### Confusion gênante

Le gros problème pour moi, c'est que les mots français s'assemblent quand on les prononce. C'est très difficile de comprendre un discours. Un jour, je me préparais pour une randonnée et mon voisin m'a donné quelque chose et m'a dit: «C'est un sac à dos». Mais à la place j'ai entendu: «c'est un cadeau». J'ai alors rougi. En fait, ce n'était pas un cadeau. Je me sentais stupide. Ça arrive.

(Anastasiia, Ukraine)

### Abstinence forcée

Je voulais faire une soirée vin avec une amie. Nous sommes donc allées à 19h20 chez Denner pour acheter du vin. Le problème, c'est que nous ne savions pas que l'on ne pouvait plus acheter d'alcool ici à partir de 19 heures. Donc nous n'avions pas de vin pour notre soirée vin.

(Nicola, Allemagne)

## Être poli-e-s, même dans la rue

À Taiwan, les gens traversent la route quand il n'y a pas de voitures, mais les conducteur-ices-s roulent même si les feux sont rouges. Donc, il y a beaucoup d'accidents de la route tous les jours. Mais les gens en Suisse sont poli-e-s et suivent toujours les règles de la circulation, et ça me rend confiant chaque fois que je marche dans la rue.

(Ted, Taïwan)

## Dans mon pays, la Pologne, il n'y a pas de pause au milieu de la journée.

### La sacro-sainte pause de midi

L'une des choses les plus étranges que j'ai remarquée en Suisse est l'interruption du travail au milieu de la journée. J'ai trouvé cela tellement bizarre! Ce que je veux dire, c'est que c'est quelque chose de complètement différent de ce à quoi je suis habitué. Dans mon pays, la Pologne, il n'y a pas de pause au milieu de la journée. Je suis allé au bureau de l'agence de location et il était fermé à 13 heures parce qu'il y avait une pause. J'étais tellement en colère, comment peut-on ne pas acheter quelque chose ou ne pas voir quelque chose dans un magasin ou un bureau au milieu de la journée? En Pologne, si les gens bénéficient d'une pause de deux heures au milieu de la journée, ils ne retourneront probablement pas au travail après la pause. En Pologne, la plupart des gens préfèrent travailler en une seule fois, par exemple commencer à 6 heures du matin et travailler jusqu'à 14 heures, ou faire des heures supplémentaires et travailler jusqu'à 16 heures. Mais il est toujours possible de rentrer chez soi après. Je trouve étrange qu'en Suisse, les gens préfèrent avoir une pause plus longue et rentrer chez eux plus tard.

(Kacper, Pologne)

# Une édition 2023 grand cru

**LITTÉRATURE • Le Prix de la Sorge, créé en 1995, a placé son édition 2023 sous le thème "Donner sa langue au chat". Quelque 45 écrivain-e-s en herbe ont répondu présent-e-s. La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 29 novembre 2023 dans le foyer de la Grange, pour récompenser les 3 meilleurs textes. Le jury, composé de Laurence Voïta, écrivaine, Lise Michel, professeure associée à la Section de français à l'Unil, et Ylenia Dalla Palma, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*, a rendu son verdict.**

**1er prix: *Vacarmes solitaires***

par Elise Pierotti

Dans une ville méconnue, grise et brillante durant les éclaircies L. et M. sont assises sur la terrasse de l'Entracte. Des vestes en denim ou en cuir, les cheveux fous et les écharpes mal serrées. Devine qui j'ai revu ce matin dans le hall de la gare  
M. appelle le serveur d'une main et attend une réponse des yeux. En face, L. joue nerveusement avec son briquet métallique. Qui?  
Devine.  
Regard ennuyé. J'aime pas ça. Un regard encore. M. roule des yeux, attrape d'un geste rapide le briquet qui tinte dans les doigts de L. Arrête avec ça. Elle a raison E., t'es insupportable avec tes manières.  
Nerveuses.  
Donc, devine qui j'ai croisé ce matin.  
Mm... je connais cette personne mystère? Personnellement.  
Tu l'as certainement déjà vue.  
A.?  
Qui?  
A., la fille qui s'est assise à côté de toi au cours d'hier matin. Tu as passé une heure à me décrire ses mains embaguées, qui se rentraient les unes dans les autres quand elle se mettait à taper au clavier.

**L'avis du jury**

Nous avons été séduites par la singularité de *Vacarmes solitaires*. L'écriture y fait preuve d'une grande finesse, que ce soit pour décrire, de manière elliptique et avec poésie, les impatiences du désir, ou pour saisir avec mordant quelques aspects du quotidien. Singularité narrative également de ce récit qui, sans jamais vraiment expliquer la situation, donne à la comprendre, à l'imaginer et à la ressentir.

**2ème prix: *Les Matanabé cherchent la réponse***

par Félicie Huc

Les deux Matanabé se positionnèrent autour de l'Explosif, toujours remuant dans sa bouillie de lumière et d'obscurité. De leurs contours poussèrent des pointes, puis des branches qui vinrent s'entremêler, se joindre dans une couronne scintillante au-dessus de l'Explosif et de leur corps sans tête. Ils se mirent à vibrer en symbiose, captant des évanescences provenant de leur confrère. C'était des visions, des rêves, des cris, des murmures, tout un dictionnaire sensible dont un Matanabé ne lisait jamais les lignes, mais que cette fois-ci le Frétilillant et le Suspendu purent traduire. Cela ébranla notamment ce dernier, agitant ce qui tachait son intérieur. Le Matanabé découvrit que la peur qui s'était infiltrée chez lui, provenait de l'humain. L'Explosif emmagasinait et diffusait lentement tout ce qui bouleversait actuellement l'humain, ce qui avait fini par déteindre sur le Suspendu. Et ainsi, il comprenait.  
– C'est un être étrange, il fait partie intégrante de la vie, mais il ne le veut pas. Plus.  
– C'est donc cela qu'il cherche, que nous devons lui fournir?  
– Je ne crois pas. Ce qu'il veut, ce n'est pas ce qu'il voulait...avant.  
– Avant quoi donc?

**L'avis du jury**

Le jury a été très sensible à l'originalité du texte et à la manière dont il parvient à construire un univers imaginaire d'une grande cohérence et d'une grande poésie, tout en respectant parfaitement la consigne puisqu'il fait directement écho au sens de l'expression "donner sa langue au chat". Nous avons été conquises par une écriture serrée qui plonge les lecteur-ice s dans un monde étrange au cœur duquel se déploie un micro-événement qui bouleverse l'ordre des choses. Le texte évolue, entre humour et gravité, vers une forme de sagesse toute humaine délivrée avec beaucoup de délicatesse.

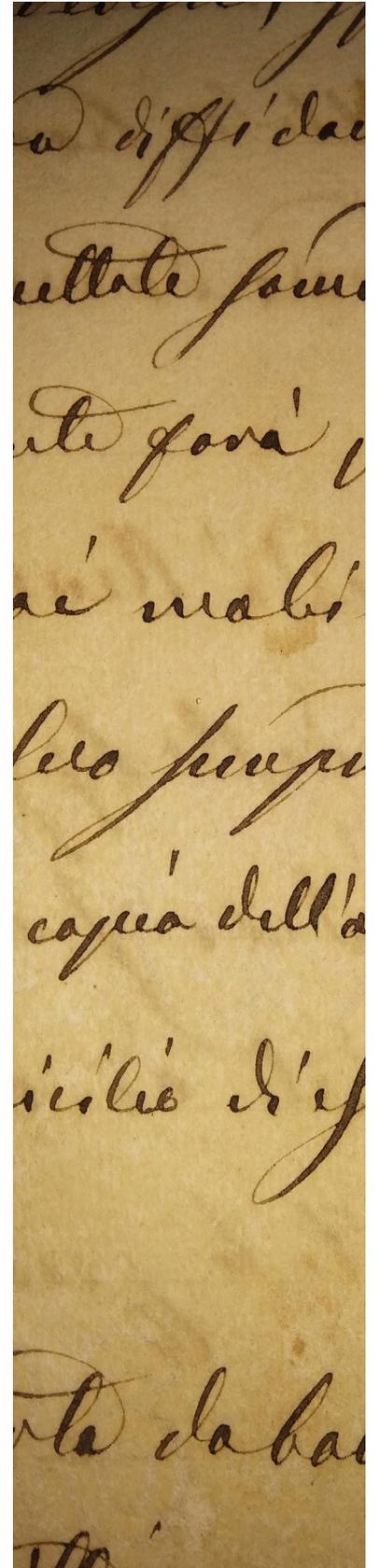
**3ème prix: *Fausse fourrure***

par Laura-Marie Berner

Leurs cheminements caressants la font s'emballer dans une couverture, s'enterrer avec eux dans les coussins, et là, au fond de ce nid tout rembourré d'ouate, trouver la salvation inattendue comme une source fraîche au milieu du désert. Trouver l'amour de soi. De ce soi tout poisseux, collant, cassé et un peu humilié. Adieux à l'ego. Elle a perdu mais c'était vraiment drôle. Qu'il est bon de sentir ce poids s'envoler vers le gris du ciel, s'amonceler sur la masse de lourds nuages auquel il appartient. Fixer ce gris indistinct et essayer de regarder le plus loin possible dans cette uniformité. Toiser la pesanteur avec légèreté, détachement et aimer jusqu'à la sensation du tissu sur sa peau. Respirer profondément dans cet espace inconnu et se laisser glisser en rigolant dans la rivière des choses irrattrapables. Caresser tous les sons nouveaux. Les faire siens et ne plus avoir peur. Câliner les petits chats pour que la gêne et l'angoisse se décollent entièrement. Se retrouver soi-même. Chaque expiration semble une douce résignation. Elle est bientôt endormie. Trois petits chats lovés sur le canapé. Personne sur le paillason. Tout est très bien comme ça. Soudain, les félins se figent. Leurs têtes se tournent vers la porte. Un ruissellement de cliquetis mécaniques et...

**L'avis du jury**

Le texte mélange à la fois récit, énigmes et passages poétiques. On retrouve une belle écriture simple, fluide et instantanée, avec un style soutenu et travaillé, des mots forts qui viennent marquer le récit d'une tonalité poétique, et qui permet d'aborder également de manière plus profonde les dures questions de la solitude et de l'angoisse. Le texte se termine sur une phrase coupée en plein milieu, laissant au lectorat seulement des points de suspensions. Nous n'aurons finalement pas le fin mot de l'histoire, si ce n'est le fait de donner sa langue au chat.



# Souriez, vous êtes filmé.e.s!

PHOTOS • La cérémonie s'est déroulée sous l'objectif d'Anne-Cécile Christen, photographe de l'événement!



Elise Pierotti, lauréate de la première place, lit un extrait de son texte en compagnie Marine Fankhauser, présentatrice du Prix de la Sorge 2023 et co-rédactrice en chef de *L'auditoire*.



Le groupe Pinky sur scène, composé de Juliette au piano, Noam à la basse, Nayel à la batterie, Aris à la guitare et Camille au chant.



Le foyer de la Grange a accueilli un public conquis par la soirée.



Deux membres du jury, soit Lise Michel, professeure associée à la Section de français de l'Unil, et Ylenia Dalla Palma, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*, s'expriment au sujet des textes gagnants.

## Un Prix haut en couleurs

PHOTOS • La cérémonie s'est déroulée sous l'objectif d'Anne-Cécile Christen, photographe de l'événement!



@Anne-Cécile Christen

Nayel à la batterie et Camille au chant, du groupe Pinky.



@Anne-Cécile Christen

Félicie Huc, lauréate du deuxième prix, lit son texte sur le devant de la scène, sous le regard attentif de Marine Fankhauser, présentatrice de la cérémonie et co-rédactrice en chef de *L'auditoire*.



@Anne-Cécile Christen

Elise Pierotti, lauréate du premier prix, accompagnée de deux des membres du jury, soit Lise Michel, professeure associée à la Section de français de l'Unil, et Ylenia Dalla Palma, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*.



@Anne-Cécile Christen

Félicie Huc, lauréate du deuxième prix, accompagnée de deux des membres du jury, soit Lise Michel professeure associée à la Section de français de l'Unil, et Ylenia Dalla Palma, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*.



@Anne-Cécile Christen

Le comité de *L'auditoire*, de gauche à droite et de haut en bas: Karen Ruffieux, cheffe de rubrique "Campus, Sport et Sciences", Ylenia Dalla Palma et Marine Fankhauser, co-rédactrices en chef de *L'auditoire*, Méribé Estermann, cheffe de rubrique "Culture", Mérande Gutfreund, cheffe de rubrique "Société", Hadrien Burnand, chef de rubrique "Dossier", et Clément Bindschaedler, responsable "Web".

# L'horoscope des fac'

**HOROSCOPE • Envie de savoir quel sera ton horoscope du mois selon ta faculté? Car oui, une légende raconte que tes études influencent forcément ta personnalité. N'attends plus et jette un coup d'oeil pour connaître ton futur! Attention: cet article est écrit de façon satirique, et n'a aucunement pour but de blesser les étudiant.e.x.s.**

## Faculté de Droit et Sciences criminelles (FDCA):

Amour – Il est venu le temps de découvrir vos ardentesses passions pour vos résolutions de *casus*. Il s'agira ce mois-ci de se laisser emporter dans vos élans jurisprudentiels.

Actu' – 70%: voilà un chiffre qui ne laisse personne indifférent, surtout quand il s'agit d'échec. Alors n'oubliez pas que «la loi ne "dit" pas», et que physique I ne pardonne pas.

Argent - Visez la sécurité, faites-vous embaucher dans l'administration publique.



## Haute Ecole de Commerce (HEC):

Amour – Vous pourriez faire des rencontres inattendues. Il se pourrait que votre âme soeur soit plongée dans son Code pénal ;)

Actu' – Tout ne se résout pas par une statistique ou un bilan équilibré, investissez sur vos proches, iels vous le rendront par piston plus tard.

Argent – Ce n'est pas la taille de la rolex de papa qui fait la taille du succès. Commencez par votre propre empire.



## Faculté de Théologie et Sciences des religions (FTSR):

Amour – Voir petit mais se savoir grand est essentiel. Maintenez la foi en votre propre chemin.

Actu' – Chacun-e-x à une place, tablez sur la vôtre.

Argent – Ne vous inquiétez pas trop, les caisses de votre faculté disposent des fonds nécessaires.



## Faculté de Sciences sociales et politique (SSP):

Amour - Comprendre les règles du jeu peut s'avérer aussi compliqué que les négociations diplomatiques. Il se pourrait que votre coeur soit meilleur conseiller que votre cerveau alors, lâchez prise.

Actu' - Mauvais mood? Changez votre couleur de cheveux!

Argent - Vous gagnerez en richesse du corps et de l'esprit, mais pour le reste...



## Faculté des Lettres:

Amour - Même un roman de 500 pages ne peut pas tout expliquer, alors levez les yeux!

Actu' - Take risks and do it for the plot!

Argent - Trouver le bon mot peut vous mener à la fortune, mais n'espérez pas un *best-seller* à chaque coin de rue. Sinon c'est avec un gobelet tendu que vous vous y retrouverez.

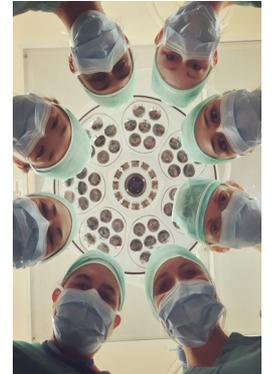


## Faculté de Biologie et Médecine (FBM):

Amour - L'amour c'est comme une dissection, ça peut être passionnant, mais c'est mieux de savoir où on met les mains.

Actu' - Paradoxalement, vos connaissances en santé sont corrélées négativement avec l'état de votre foi, prenez garde.

Argent - Soyez tranquilles, la charge de travail de vos études ne vous laisse que peu de temps pour dépenser vos deniers.



## Faculté des Géosciences et de l'environnement (FGSE):

Amour - L'amour c'est comme escalader une montagne: ça demande de l'effort mais une fois au sommet la vue est imprenable. Attention toutefois, plus on grimpe, plus la chute sera fatale.

Actu' - Profitez de marcher sur un glacier, bientôt c'est dans les cours d'histoire qu'on en parlera.

Argent - Recharger vos pierres ne rechargera pas votre compte bancaire.



Le bureau exécutif de la FAE

Plus d'informations sur: [fae-unil.ch](http://fae-unil.ch)

# Combat pour la survie

**COMMERCE • Pendant près de 15 ans, au cœur du campus de Dorigny, la Cafétéria des Sports a toujours été bien plus qu'un simple lieu de restauration pour les étudiants de l'Unil. Pourtant, aujourd'hui, ce lieu est menacé par la décision impopulaire de l'Unil de le fermer et de licencier les propriétaires.**

L'exploitation de la Cafétéria des Sports par Fit & Fun Saveurs Sàrl a été le fruit d'une mise au concours en 2012. L'entreprise a été choisie en raison de son engagement antérieur sur le site sportif, où elle tenait depuis 2007 une roulotte de restauration. Leur concept de repas, à savoir pauvres en graisse, cuisinés minute et axés sur le plaisir des senseurs et des saveurs, s'est révélé être un choix judicieux pour les sportif-ve-s exigeants. Les labels *Fourchette verte* et *Fait Maison* témoignent de leur engagement envers une alimentation saine et authentique.



## Résiliation, contestation et mobilisation

Le vent a tourné à la fin du mois de juin 2021 lorsque Fit & Fun Saveurs Sàrl a reçu une résiliation abrupte de son contrat, fixée au 31 août 2022. Celle-ci a coïncidé avec l'annonce d'une restructuration majeure du campus de Dorigny. Selon ce plan, la Cafétéria des Sports serait transformée en une annexe de la cafétéria de la Banane, avec des repas préparés dans ses cuisines et réchauffés sur place, effaçant ainsi l'identité et la spécificité de ce lieu unique. Cette décision a pris Fit & Fun Saveurs Sàrl par surprise, notamment après un entretien avec la direction de l'Unil en décembre 2020, où on leur avait indiqué que leur établissement ne devrait pas être concerné par une éventuelle mise au concours. Contestant la résiliation, l'entreprise a soulevé trois points cruciaux. Premièrement, la décision ne prenait pas en compte la spécificité du site sportif, négligeant l'attachement des habitué-e-s à la Cafétéria des Sports. Une pétition intitulée *Pour que l'Unil conserve sa Cafétéria des Sports* a été lancée par un collectif d'étudiant-e-s sur le site Avaaz, rassemblant près de 1'200 signatures. Cette pétition souligne la valeur de l'établissement pour la communauté étudiante. Deuxièmement, Fit & Fun Saveurs Sàrl a exprimé un profond sentiment d'injustice, soulignant les pertes financières substantielles

subies pendant les deux années de quasi-fermeture engendrées par la pandémie de Covid-19. En 2020, les pertes de chiffre d'affaires étaient de 81%, par rapport à la moyenne des deux années précédentes, et de 67% en 2021. Cette résiliation empêche de compenser les pertes résultant de cette suspension d'activité et de reconstituer des réserves pour reprendre un autre établissement. Troisièmement, l'entreprise a souligné une organisation délibérée des lots comprenant, outre la cafétéria, les réfectoires de l'Unithèque, d'Anthropole et d'Internef ainsi que le Restaurant de Dorigny dans la mise au concours des lieux de restauration de l'Unil.

## La Cafétéria des Sports serait transformée en une annexe de la cafétéria de la Banane

Ceci empêche ainsi leur participation effective. En effet, pour une société exploitant une cafétéria de 70 places, postuler pour un lot de près de 2'400 places est absurde, ce qui soulève

des questions sur l'équité de la procédure.

## Un futur incertain

Les tentatives de négociation avec la direction de l'Unil n'ayant pas abouti, Fit & Fun Saveurs Sàrl a consulté un avocat qui a conclu à la nullité de la résiliation en raison de l'absence de la formule officielle.

## Une pétition a été lancée par un collectif d'étudiant-e-s sur le site Avaaz

La direction de l'Unil a contesté cette interprétation, entraînant une procédure judiciaire en cours. Malgré une décision du 14 juin dernier rejetant la demande d'expulsion de l'entreprise, prolongeant ainsi sa présence dans l'établissement, la direction de l'Unil a depuis engagé une nouvelle procédure. Il est maintenant clair qu'il appartiendra à la justice de décider qui de la direction de l'Unil ou de Fit & Fun Saveurs Sàrl a raison quant à la portée du contrat qui les lie. •

Sarah Saïb

## Rendez-vous soirées Dates à noter

**Quelques évènements à ne pas manquer afin de faire passer le stress de fin d'année:**

### 11 décembre: Ciné-Club

Si tu as en marre de tes séries mais que tu souhaites quand même te plonger dans une histoire, viens voir *Cuisine et dépendance* le temps d'une soirée. Entièrement gratuite, la projection sera précédée d'un apéritif, et le tout aura lieu au Nucleo, la salle de spectacle du Vortex. Alors rejoins les adeptes du septième art pour te régaler devant cette comédie!

### 19 décembre: ludique au Satellite

Ras-le-bol des soirées alcoolisées où tout le monde finit ivre ou des boîtes de nuit pleines à craquer? Le bar emblématique de l'EPFL te propose une soirée jeux de société afin de se rappeler qu'il y a des alternatives aux beuveries. En plus, il y aura à disposition un choix de jeux beaucoup plus large que d'habitude. Que tu sois un adepte du Loup-Garou ou imbattable au UNO, viens avec tes potes et montre-leur tes talents de joueur-euse. Il te suffit de te procurer la carte membre du Satellite (15 CHF) qui te permettra aussi d'avoir de nombreuses réductions sur les boissons.

### 21 décembre: DJMembres au Zelig

Pour finir le semestre en beauté, quoi de mieux que de se retrouver une dernière fois au point de rendez-vous préféré des étudiant-e-s de l'Unil. Les membres du Zelig vont y mixer le dernier jeudi du semestre sur tous les styles de musique. N'hésite plus et réserve la date pour une soirée au bar du campus durant laquelle tu pourras te déhancher avec tes potes pour le prix de 5 CHF seulement!

### Jusqu'au 22 décembre: chalets du SwissTech Village

Tu rêves d'un week-end enneigé dans un chalet à la montagne, mais le temps et l'occasion te manquent? Viens passer un bon moment sur le campus de l'EPFL: tu peux y louer un chalet avec tes ami-e-s et savourer une fondue le temps d'une soirée. Pour plus d'informations ou la réservation d'un chalet, contacte le numéro suivant: 079 376 55 08. •

Arno Zahn

# Fashionable Student

**MODE • Donner aux étudiant-e-s un accès facile, écologique et peu coûteux à la mode, c'est le défi que s'est donné UPFL. Entre friperie, ateliers couture et soirées, ce pôle d'Unipoly propose des options écologiques pour tou-te-s les passioné-e-s de vêtements.**

**UP** Fashion Lab, pôle de l'association Unipoly, est surtout connu par les étudiant-e-s du campus pour sa friperie. Bien que cela représente une grande partie de son activité, ce n'est pas tout. En plus d'offrir la possibilité d'avoir accès à des vêtements de seconde main à très bas prix, il organise également des événements autour de la mode et de la couture en général. Comme ses membres aiment à le rappeler, «la mode n'a pas besoin de polluer».

## Acheter écologique

Située à la Maison de la Durabilité du Vortex, la friperie ouvre ses portes chaque mercredi de 16h à 19h. C'est à ce moment que commence une véritable chasse aux trésors pour les étudiant-e-s en quête d'une nouvelle garde-robe. Parmi les habits proposés, il y a de tout même des basiques. Que l'on ait un style vestimentaire alternatif ou non, il est toujours possible de trouver une petite pépite ou d'acheter une pièce à styler soi-même. Il y a constamment de nouveaux vêtements car les stocks se remplissent hebdomadairement. «Les habits sont principalement apportés par des étudiant-e-s qui souhaitent leur donner une seconde vie ou qui préfèrent ne pas les emporter avec eux-elles lorsqu'ils-elles quittent leur appartement du Vortex» explique Anouck, co-responsable d'UPFL. Lorsque quelqu'un-e décide de déposer un ou plusieurs vêtements, il-elle peut les troquer contre des articles de même valeur. S'il-elle ne trouve rien, il-elle repartira avec un nombre équivalent de bobines. Ce système économique est simple: une bobine vaut un franc, imaginaire, à dépenser uniquement dans le magasin. Toutefois, il est toujours possible d'acheter les pièces choisies de manière plus traditionnelle comme Twint, cash ou Camipro. De plus, les prix des vêtements se situent entre trois et dix francs, quels que soit la marque ou le tissu du vêtement. «On a décidé de faire ainsi pour que ça soit plus pratique pour ceux-celles qui achètent, et pour ne pas revaloriser les marques» précise Charlotte, co-responsable d'UPFL.



@Yasmine Zamparo

## Événements et soirées

Chaque premier jeudi du mois, UPFL est en collaboration avec Fix'N'Replace, un autre pôle d'Unipoly, chargé de la réparation d'objets en tous genres lors des *Repair Café*. Il est donc possible d'y apporter des vêtements abîmés ou déchirés afin de les raccommoder. Il est alors prévu de les confier aux mains expertes et délicates des membres de l'association ou, pour les plus désireux-ses d'aventure manuelle, de les réparer soi-même grâce à des conseils sur mesure. Des ateliers ont également lieu.

**Il est toujours possible de trouver une petite pépite ou d'acheter une pièce à styler soi-même**

Ceux-ci sont dédiés à l'apprentissage de plusieurs techniques comme la couture, l'utilisation d'une machine à coudre ou encore du crochet. Toutefois, il n'existe pas de dates prédéterminées pour ces ateliers, cela dépend des disponibilités des membres de l'équipe en charge de la couture à UPFL. L'association est aussi présente lors de Marché(co), qui est un événement organisé par

Meubléco, un autre pôle d'Unipoly, en collaboration avec de nombreuses associations. Celui-ci a lieu deux fois par année: la première en septembre et la seconde en mars durant la Semaine de la Durabilité.

**Il est donc possible d'y apporter des vêtements abîmés ou déchirés afin de les raccommoder.**

«Cette année, on a eu l'occasion d'organiser la première Nuit de la Fripe» raconte Anouck. Cette soirée en l'honneur de la seconde main a eu lieu le jeudi 20 avril 2023. Une friperie a été ouverte entre 18h et 22h, accompagnée de deux bars, de stands de nourriture et d'un DJ; tout cela pour une entrée totalement gratuite. «Ça a tellement plu aux étudiant-e-s qu'on a décidé d'en refaire d'autres éditions». Ce n'est pas le seul projet en cours d'UPFL. En effet, le comité est actuellement en train de recruter de nouvelles-elles membres afin de pouvoir ouvrir la friperie de plus en plus souvent. •

Karen Ruffieux

# FOMO

**Comment combattre cette peur de constamment passer à côté de quelque chose?**

Les examens approchent et comme tu as passé ton semestre à beaucoup trop profiter des apéros, workchops et autres soirées, cette session s'annonce particulièrement intense. Dans le *rush* des révisions, tu ne peux plus te permettre de sortir comme bon te semble. Seulement voilà, tou-te-s tes potes vont à l'anniversaire de Maël-le, qui est également ton-ta crush. C'est là qu'elle intervient, ta pire ennemie: la FOMO. La *Fear Of Missing Out*, que l'on peut traduire comme la peur de rater quelque chose, te fait hésiter entre tes études ou pécho? *L'auditoire* est là pour t'aider à prendre la bonne décision.

## Quelques conseils

Premièrement, commence par déconnecter un peu des réseaux sociaux. *Stalker* tes ami-e-s sur Instagram n'est vraiment pas une bonne idée. Tu n'as pas besoin de savoir ce qui se passe dans la vie de Pierre, Paul ou Jacques. Regarde plutôt un film de Noël et prends un moment pour te détendre (pas trop non plus, tu as des leçons à rattraper je te rappelle). Deuxièmement, cultive le narcissisme qui est en toi. Ce n'est pas toi qui rates en restant chez toi, mais eux-elles, parce que tu es clairement la star de ce groupe et que les fêtes sont clairement moins bien sans toi. *Slay*. Pour finir, ne perds pas tes objectifs de vue. Obtenir un diplôme, c'est pour ça que tu es venu-e à l'université (sauf si tu es le-la prof). Ton but doit être de t'épanouir dans un domaine qui te fait kiffer. Surmonte ta flemme, ne laisse aucun obstacle détruire ta motivation! Toutefois, si tu n'aimes pas ce que tu fais, il faudrait peut-être penser à une reconversion. Peu importe ton âge ou ton année (même si tu es le-la prof), tu n'as qu'une vie et tu ne vas pas la gâcher bêtement avec un taff qui te donne déjà des envies de retraite.

PS: au pire, c'est qu'une soirée non? Et puis, il-elle a quand même un beau cul... •

Karen Ruffieux

# Baignades euphorisantes

**FROID • Le néerlandais Wim Hof, mondialement connu pour sa capacité à résister au froid, n'est pas le seul à apprécier les immersions glacées. Véritable panacée pour les adeptes de cette pratique, les baignades en eau froide ne sont toutefois pas exemptes de dangers.**

Si se baigner en eau froide, de surcroît en hiver, est une pratique toujours plus populaire sous nos latitudes, elle n'est pas nouvelle pour autant. La nage hivernale est pratiquée régulièrement dans de nombreux pays du Nord, tandis que dans certaines régions d'Europe de l'Est, c'est l'Épiphanie orthodoxe que l'on célèbre par une fraîche baignade. En Suisse, la *Coupe de Noël*, course de 100 mètres de natation dans le Léman, a lieu toutes les années depuis 1934 à Genève.



potentielle augmentation de la pression artérielle ainsi qu'une hyperventilation – respiration rapide et superficielle. Pour une personne en bonne santé, qui entraîne graduellement sa résistance au froid et se concentre sur sa respiration, ces effets devraient être maîtrisés.

## Une telle exposition au froid active le système sympathique

### De l'euphorie à la prudence

L'euphorie après une telle baignade est l'un des bienfaits fréquemment ressentis par les pratiquant-e-s de ce loisir. S'il semble qu'une immersion régulière en eau froide générerait des effets positifs quant aux systèmes

cardiovasculaire et endocrinien, ainsi que sur le système immunitaire et le mental, cela reste encore à confirmer par les scientifiques. Ce que l'on sait avec certitude est qu'une telle exposition au froid active le système sympathique, avec des conséquences comme la libération accrue d'adrénaline, une augmentation de la fréquence cardiaque et une vasoconstriction. Cette dernière provoque une

Les risques existent tout de même: si c'est à elle que l'on pense en premier lieu, le danger d'hypothermie – température corporelle en dessous de 35° – n'est pas plus probable que le choc thermique causé par une immersion

trop vive dans l'eau. Un autre danger, la défaillance musculaire en nageant, peut se produire lorsque le froid pénètre les différentes couches corporelles, si bien que le-la nageur-se resté-e trop longtemps dans l'eau se sent tétanisé-e. Quant aux personnes souffrant d'affections cardiaques, elles sont plus à risque que les autres de subir des effets indésirables, telles des arythmies. De plus, la prise de médicaments qui aident à ralentir le cœur ou faire baisser la tension peut rendre plus difficile l'adaptation physiologique au froid, provoquant plus rapidement une hypothermie. Passer un contrôle médical et demander l'avis d'un-e spécialiste avant de débiter votre aventure glacée restent donc de bon conseil. •

Marine Almagbaly

# Sous les feux de la Seine

**PARIS 2024 • La Seine accueillera non seulement la cérémonie d'ouverture des JO, mais aussi trois épreuves de nage libre: la natation marathon (10 km), le triathlon et le paratriathlon auront ainsi lieu dans un fleuve jugé impropre à la baignade depuis 1923.**

Le scandale des travaux entrepris en octobre dernier sur le glacier du Théodule en vue de la Coupe du monde de ski alpin de Zermatt/Cervinia révèle que le monde du sport ne peut plus être un îlot coupé des contingences environnementales. À moins d'un an des Jeux olympiques de Paris, les regards se tournent désormais vers la Seine, fleuve phare des épreuves de nage libre...

### Pollutions plurielles

Le dimanche 6 août 2023, les épreuves de Coupe du Monde de natation en eau libre devant se tenir dans la Seine avaient dû être annulées. Et pour cause: en raison de fortes pluies la semaine précédant la compétition, les égouts parisiens avaient débordé avant de se jeter dans le fleuve. Loin d'être exceptionnel, cet incident avait néanmoins fait augmenter les taux de bactéries *Escherichia coli*

au-dessus des normes acceptables pour l'immersion dans la Seine. Cette bactérie, ainsi que l'Entérocoque, sont les deux principales indicatrices de pollution d'origine fécales. Si le problème des déversements d'égouts est le plus visible, il n'en reste pas moins qu'un nombre considérable de logements aux abords de la Seine et de la Marne ne sont toujours pas reliés au réseau d'assainissement, rejetant ainsi leurs eaux usées dans la rivière, qui se jette ensuite dans le fleuve. C'est d'ailleurs une explication d'un problème lié au réseau d'assainissement qu'avait donnée la mairie de Paris pour excuser l'annulation de l'épreuve de triathlon en relais mixte devant se tenir le dimanche 20 août 2023. Au total, trois épreuves-test avaient dû être interdites au mois d'août.

### Sport-spectacle ou santé?

De nombreux travaux



d'assainissement sont réalisés en Île-de-France dans le but d'endiguer le problème de pollution de la Seine; c'est par exemple le cas de tunnels reliés à un bassin de rétention d'une envergure de 50'000m<sup>2</sup> aux abords de la gare d'Austerlitz, dont la construction vise à rediriger les eaux pluviales et usées vers ce dernier, afin d'éviter leur déversement dans le fleuve. Cependant, nombreux-ses sont les athlètes qui témoignent avoir déjà nagé – en France ou ailleurs – dans des eaux dont la propreté laissait fortement à désirer ou à avoir été malades

après, voire pendant, des compétitions en milieu urbain. Ce constat pose inévitablement la question de notre rapport sociétal au sport-spectacle ainsi que des conséquences engendrées par ce dernier, à la fois sur l'environnement et sur les athlètes, fréquemment exposé-e-s au choix cornélien suivant: santé ou performance. Si Anne Hidalgo a promis aux Francilien-ne-s qu'il-elle-s pourront se baigner à loisir dans la Seine en 2025, l'enjeu n'est pas récréatif. À l'heure de l'urgence climatique, soigner les écosystèmes urbains afin de faire de la préservation de la nature en ville et de la biodiversité une exigence devrait relever de la priorité absolue. Il s'agit ni plus ni moins d'une question de viabilité de la vie en ville. •

Marine Almagbaly

# Voudrais-tu mon pull?

**SANTÉ • Les humain-e-s ne sont pas tous et toutes égaux-ales face à la sensation de froid. Si, dans les idées reçues, les hommes seraient moins frileux que les femmes, ce constat est à nuancer. De nombreux facteurs ont leur mot à dire.**

C'est l'hypothalamus, la zone du cerveau contrôlant la température corporelle, qui est informé par les thermorécepteurs, situés notamment sous la peau, des sensations de fraîcheur. Les vaisseaux sanguins vont alors se resserrer et la circulation du sang va être dirigée en priorité vers les organes vitaux, au détriment des extrémités du corps. Les muscles se contractent par réflexe, provoquant des frissons fournisseurs de chaleur. Mais des différences entre les sexes existeraient en termes de confort face au froid. La première explication se trouverait d'abord au niveau hormonal. La testostérone, chez les hommes\*, prohibe la captation du froid sous la peau. Au contraire, dans le corps féminin, l'œstrogène épaissit le sang, empêchant une circulation fluide jusqu'aux mains et aux pieds. Le cycle



©karsten winegeart

menstruel a également son rôle à jouer, puisqu'au moment de l'ovulation, la température corporelle augmente de 0,3 à 0,7 degré, produisant une plus grande sensibilité à la fraîcheur. En termes de métabolisme, la masse musculaire génère de la chaleur. Les hommes en possèdent, en moyenne, plus que les femmes, ces dernières étant dotées d'une densité graisseuse plus élevée. Toutefois,

cette distinction sexuée ne fait pas consensus auprès de la communauté scientifique.

## Le rôle de la génétique

Plusieurs facteurs impactent la résistance au froid des individus, dont leur patrimoine génétique. Selon une étude publiée en 2021 par des chercheur-euse-s suédois-e-s, les personnes plus résilientes aux températures glaciales ne détiennent pas la protéine alpha actine 3.

## Moins frileux-se grâce au sport

Par conséquent, leurs fibres musculaires se contractent plus lentement. Cette mutation des gènes toucherait 1,5 milliard d'humain-e-s, quel que soit leur sexe. La pratique d'une activité

physique régulière permet également de devenir moins frileux-euse. Les sportif-ve-s, avec une musculature plus développée, produisent plus d'énergie – et donc de chaleur –, même lorsque leur corps est au repos. Et divers éléments, comme le manque de sommeil, la fatigue, le stress peuvent impacter la perception de la température environnante. Les personnes âgées ou souffrantes de pathologies peuvent aussi ressentir le froid de manière exacerbée. Ainsi, il pourrait être nécessaire de proposer son pull à des profils d'individus variés. •

\*ces termes sont utilisés au sens biologique, sans notion de genre

Mérande Gutfreund

# Lumière au bout du tunnel

**SANTÉ • La luminothérapie, solution simple et accessible, permet à des utilisateur-ice-s souffrant de dépression saisonnière ou même d'une baisse de moral annuelle de s'égayer en s'exposant à une lumière artificielle simulant le soleil.**

À l'arrivée des mois froids, quand la noirceur s'installe de plus en plus tôt et que la météo nous rebute même à profiter du peu d'heures de lumière, nombreux-ses sont ceux-celles qui rêvent de partir à l'étranger. Ce désir de soleil est surtout compréhensible pour les 1 à 3% de la population qui souffrent de dépression saisonnière. Des vacances au chaud ne sont pourtant pas un moyen durable ni économique pour regagner le moral. Et s'il était possible d'apporter le soleil à soi? La luminothérapie, traitement récent encore peu utilisé par les professionnel-le-s de la santé, a le potentiel de soulager multiples individus et d'illuminer les mois d'hiver.

## Noirceur et déprime

La lumière est nécessaire à notre horloge biologique et la régule pour que les cycles circadien et solaire s'accordent. En hiver, la part de lumière diminue à cause du

raccourcissement des jours, entraînant un excès de la mélatonine, l'hormone du sommeil, qui est bloquée durant le jour par la lumière.

## La luminothérapie pourrait être une solution pour apprécier les mois froids de l'année

Certains individus en souffrent plus que d'autres: la dépression saisonnière, ou *blues* hivernal, peut être diagnostiquée si des symptômes tels que l'hypersomnie, une perte d'énergie et une diminution de la concentration sont remarqués durant au moins deux hivers consécutifs.

## Du soleil plein le visage

Les traitements de luminothérapie



Dr.

sont simples d'utilisation et hormis l'achat de la lampe, ne comportent pas de coûts. Quiconque désire se procurer une lampe de luminothérapie le peut, par achat ou location. La lampe d'une force recommandée de 10'000 lux doit être utilisée dès le matin et à courte distance de l'œil. Les intéressé-e-s doivent faire preuve d'une régularité exemplaire pour que des résultats apparaissent. Une expérience faite en 2022 à la Radio Télévision Suisse (RTS) prouve que toutes les lampes ne se valent cependant pas: il vaut mieux acheter une lampe spécialisée en pharmacie

pour s'assurer de sa force lumineuse.

## Un traitement sans risque, vraiment?

Chez certain-e-s utilisateur-ice-s, des résultats sont déjà visibles après quelques jours, même s'il faut en général attendre deux semaines. Les effets secondaires négatifs sont soit faibles et temporaires, soit inexistant, ce qui permet de recommander les traitements de luminothérapie à la population générale. Les seules contre-indications importantes sont liées à de possibles problèmes de la rétine, qui nécessitent une discussion avec un médecin. La luminothérapie pourrait être une solution pour apprécier les mois froids de l'année. Sans difficultés énormes, elle peut soulager une dépression saisonnière diagnostiquée ou une baisse de morale et d'énergie. •

Alice Côté-Gendreau

# Des pilules dans l'eau courante?

**SANTÉ • Des résidus de pesticides et de médicaments se retrouvent dans l'eau courante de Suisse romande. En 2012, l'eau des villes de Lausanne et Renens contenait le plus de micropolluants. Prenons-nous des antidépresseurs sans le vouloir?**

L'eau des robinets du campus contient-elle des médicaments? Probablement des nanogrammes, selon une enquête menée en 2012 par la RTS qui révélait que l'eau de Lausanne et Renens contenait le plus de micropolluants de Suisse romande. L'analyse a notamment détecté des résidus de médicaments contre le diabète et l'épilepsie. Ils arrivent dans l'eau par nos excréments et lorsque des pilules sont jetées dans la cuvette ou le lavabo et résistent ensuite aux traitements des eaux. Sont-ils dangereux pour celles et ceux qui boivent au robinet? Non, répondait à la RTS en 2012 le chimiste cantonal de Genève Patrick Edder: les résidus sont extrêmement faibles de sorte que nous n'ingérons pas l'équivalent d'une pilule par année par l'eau courante. Il n'en va cependant pas de même pour certains pesticides



qui se retrouvent dans l'eau potable. La ville de Lausanne a ainsi détecté en 2020 dans certaines de ses sources et nappes souterraines des dégradations de chlorothalonil, un fongicide interdit en Suisse la même année. La substance est considérée comme «probablement cancérigène» par l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV). «On n'a aucune certitude si ces métabolites [dégradations du chlorothalonil] sont

problématiques ou pas, expliquait Patrick Edder en 2020 à la RTS. Mais par principe de précaution on les considère comme telles et prenons des mesures pour éviter que les consommateurs soient exposés».

## Les industries sont majoritairement responsables

Lausanne a ainsi arrêté de puiser de l'eau dans les sources souterraines contaminées et a annoncé en février 2023 avoir trouvé des méthodes pour traiter ces réservoirs d'eau et les remettre en service.

### Pollutions industrielles

Les industries sont majoritairement

responsables de cette pollution des sources. Certains pesticides agricoles s'infiltrent avec l'eau dans les nappes et des fabriques rejettent des polluants dans les cours d'eau. L'Observation nationale des eaux souterraines a découvert que les eaux bâloises présentent le plus de traces de médicaments. L'Institut fédéral suisse des sciences et technologies aquatiques a ainsi identifié 25 substances médicamenteuses dans le Rhin, dont des antidépresseurs et des opioïdes. Pas de risque pour les humains a priori, mais pour la faune, la pilule est plus difficile à avaler. Les résidus de substances contraceptives peuvent féminiser les poissons mâles. •

Hadrien Burnand

# Un héritage empoisonné

**GÉNÉTIQUE • Dans un article paru en mars 2021, les biologistes Agneesh Barua et Alexander S. Mikheyev ont découvert que les humains et les serpents partagent un ensemble de gènes permettant la production de venin oral.**

La kallitréine est une protéine qui constitue l'élément clé de nombreux venins: elle gagne en efficacité après les mutations. C'est ce qui en fait un élément très central de la production de venin: ces mutations facilitent l'adaptation à l'environnement. Dans les montagnes, un venin doit immobiliser totalement sa victime pour l'empêcher de se cacher. Dans le désert en revanche, il suffit d'affaiblir la proie pour la suivre, car les refuges sont rares. Chez les chauves-souris

vampires, le venin empêche le sang de coaguler, pour être bu plus facilement. Chez l'humain-e, la kallitréine est sécrétée dans la salive et sert, à défaut de poison, à digérer d'autres protéines. Les serpents et les humains partagent avec le reste des amniotes (c'est-à-dire les mammifères, reptiles et oiseaux) une base génétique indispensable dans la quête au poison: c'est ce réseau de gènes qui permet de transformer des glandes salivaires en glandes à venin buccales.

servir à la fois de défense et d'attaque, mais l'humain-e a déjà des comportements d'autoconservation efficaces, tels que des armes ou des structures sociales très élaborées. Il est donc peu probable que l'on développe un poison dans le futur: ayant déjà des méthodes de défense suffisantes, produire du venin serait une perte d'énergie.

### Le génie des gènes...

En vérité, les scientifiques Barua et Mikheyev n'envisagent pas de créer des humains venimeux. Si la production de poison des serpents a été analysée jusqu'à l'échelle génétique, c'est parce qu'elle implique le travail de gènes dits d'entretien, un type de gènes régulateurs. Ces gènes ne sécrètent pas directement la protéine, mais sont utiles dans le mécanisme qui mène à sa sécrétion. Les gènes d'entretien sont le réseau de gènes qui permet en théorie à n'importe quel amniote de développer des glandes à venin.

### ...du serpent à l'humain

Les deux biologistes se sont particulièrement intéressés aux mécanismes d'expression des gènes dirigés par ce réseau de gènes d'entretien. Comprendre comment fonctionnent ces gènes régulateurs serait utile à de nombreux domaines de la médecine, dont la recherche contre le cancer, qui est une forme d'anomalie des gènes régulateurs: les cellules cancéreuses expriment des gènes qu'elles ne devraient pas exprimer, ce qui est normalement empêché par les gènes régulateurs. C'est en exprimant les mauvais gènes que sont produites des masses, les tumeurs, ou des substances néfastes. L'étude de Barua et Mikheyev permet d'éclairer le fonctionnement des gènes régulateurs, ce qui permettra peut-être un jour leur utilisation dans des contextes ciblés. •

Eden Alves



### Pourquoi pas nous?

Alors si l'humain-e produit la protéine clé du venin et possède les gènes nécessaires pour faire de nos glandes salivaires des réserves à venin, pourquoi n'y a-t-il pas d'humain-e venimeux-se? Il se trouve que le poison n'est pas une stratégie de survie idéale dans le cas de l'Homo sapiens. Le poison est certes un bon outil, pouvant

# Le tatouage encre en toi

**TATOUAGE • Un dragon sur l'épaule, un caractère chinois sur la nuque, les tatouages nous font des clins d'œil partout dans le quotidien. Face à sa popularité grandissante, *L'auditoire* est parti à la rencontre de Nad, jeune tatoueuse suisse de la région. Elle nous parle de son parcours, de sa passion pour l'art et de cette pratique partagée entre le mystique et l'artistique.**

**Pouvez-vous décrire votre parcours? Comment êtes-vous arrivée au tatouage?**

J'ai commencé avec une école d'art préparatoire à Paris pour l'art visuel, et très vite, j'ai compris que cela ne me correspondait pas. J'ai ensuite fait une école d'illustration et de design à Berlin où j'ai pu développer mon style. Le tatouage m'avait toujours intéressée, car il est le mélange parfait entre art et contact humain, à l'opposé du travail assez solitaire d'illustration. Enfin, j'ai fait un apprentissage dans un *shop* de tatouage berlinois, pour ensuite déménager en Suisse. Ici, j'ai travaillé dans un *shop* à Nyon, puis dans mon propre atelier privé et je travaille actuellement au *Coffin Club* à Lausanne.

tridimensionnelle. On doit réfléchir à une composition harmonieuse mettant en valeur les courbes et les lignes du corps. Les tatouages prennent vie avec les mouvements de la toile vivante.

**Quelle est pour vous la signification particulière du tatouage?**

Pour moi, le tatouage a une intention propre et un côté humain important: il doit servir avant tout au ou à la client-e. Pour les *flashs*, des dessins préconçus, le-la client-e ajoute à la signification de l'encre son interprétation. Pour les projets personnels, quand le-la client-e vient avec une idée définie, il y a une vraie collaboration avec l'artiste. Lorsqu'une pièce terminée quitte mon studio, elle ne m'appartient plus, bien que ce soit ma création. C'est un honneur que mes pièces soient portées tout le long d'une vie.

**«Lorsqu'une pièce terminée quitte mon studio, elle ne m'appartient plus, bien que ce soit ma création»**

**Une peur habituelle autour du tatouage est que ce soit fixe, inchangé. Que pensez-vous de cette notion de longévité du tatouage?**

Le tatouage n'est pas fait pour tous-te-s. Certain-e-s ont peur de le regretter, ou cela ne les intéresse simplement pas. Évidemment, il faut bien réfléchir et être sûr-e de ce qu'on veut. C'est essentiel que la session tatouage soit associée à une bonne expérience pour en garder un bon souvenir. Mais je pense aussi qu'il faut pouvoir lâcher prise sur la perfection, pouvoir accepter de ne pas être en contrôle, ce qui demande beaucoup de confiance au ou à la tatoueur-euse... En tant que personne tatouée, les œuvres que je porte sont devenues une partie de moi. Aujourd'hui, je ne peux pas m'imaginer sans mes tatouages, ils témoignent de mon histoire. En y réfléchissant, cet art est éphémère, il ne dure que le temps de la vie de la personne. Des photos peuvent être les seules choses qui en



restent, tandis que la peinture ou toute autre forme d'art plastique peut survivre au-delà du créateur-ice. Le tatouage lui-même change, les lignes s'épaississent, l'allure du dessin évolue: un tout qui témoigne du temps qui passe. Les tatouages me rappellent ma mortalité, donc de profiter le plus possible et de lâcher prise. Comme une galerie de souvenirs sur ma peau, ces dessins témoignent de la personne que j'étais, de mon développement. Sur autrui, ces gravures d'encre expriment visuellement ce qui est cher à la personne, elles le rendent identifiable. Elles peuvent susciter des instants de partage.

**Quelle est la force de cette pratique?**

L'acte du tatouage est presque rituel, on retrouve cette pratique au fil de l'Histoire et à travers tous les continents; il pouvait être signe d'appartenance à un groupe. Le tatouage marque un changement radical, car il modifie l'apparence, tout en étant symbolique. Certain-e-s se tatouent comme signe de force après une expérience traumatique, par exemple. L'expérience est intime, intimidante. Une personne inconnue perce ta peau, tu dois avoir confiance, ça peut

être inconfortable et potentiellement douloureux.

**«Cet art est éphémère, il ne dure que le temps de la vie de la personne»**

Mon job consiste également à accompagner au mieux le-la client-e dans cette expérience et d'être à l'écoute de ses besoins.

**Finalement, comment décririez-vous votre style?**

Je décrirais mon style comme onirique, ornemental, illustratif. J'adore pouvoir mêler des éléments contrastants pour créer du neuf, comme le visage-papillon. Et l'inspiration vient de tout ce qui m'entoure, beaucoup des plantes, de l'art nouveau, de la peinture, du *street-art*. Je pioche ce qui me plaît! •

Propos recueillis par  
Elvire Akhundov

Instagram: @nad\_tattoos



**Comment se différencie l'approche au tatouage comparé à l'illustration?**

Il y a plusieurs paramètres à prendre en compte, surtout au niveau technique. En illustration, il est possible d'ajouter des détails à cœur joie, mais dans le tatouage, les traits s'épaississent avec le temps, il faut donc éviter de trop charger pour garder de la lisibilité.

**«Les tatouages prennent vie avec les mouvements de la toile vivante»**

De plus, le support est drastiquement différent, on dessine sur une surface

# Au-delà des frontières culturelles

**ÉTHIQUE • En 2017, des élèves de HEC organisaient un bal sur le thème de la culture Massai; cette année des partisan-e-s PLR se déguisaient en costume traditionnel chinois. Entre appréciation respectueuse et perpétuation de stéréotypes, où se place donc la frontière de l'appropriation culturelle?**

Le terme d'«appropriation culturelle» se comprend comme étant l'appropriation de traits culturels spécifiques à un groupe dit minoritaire - souvent racisé - par un autre groupe dit dominant (Djavadzadeh, K. 2016). Nombre de débats passionnés se sont développés autour de ce sujet depuis quelques années déjà, soulignant une division d'opinions notable. À coup de scandales médiatiques et de polémiques passionnées, la réflexion autour de l'appropriation culturelle expose principalement des questions autour du racisme, des oppressions et du partage culturel.

## Faut-il célébrer le partage?

Pour l'UNESCO: «la culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits

distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social». Dans un contexte de mondialisation, le mélange des traditions et des cultures est indéniable. Françoise Lorcerie, chercheuse au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), aborde d'ailleurs la difficulté à ériger des barrières entre cultures.

## Avec la mondialisation, le mélange des traditions et des cultures est indéniable

Elle souligne le problème de l'ethnisation et plaide pour un échange



authentique et respectueux entre les cultures, plutôt que de perpétuer des divisions artificielles basées sur des préjugés: «continuer de caractériser les groupes minoritaires par leur culture d'origine supposée, c'est conforter le stéréotypage qui les constitue précisément en groupes» explique la chercheuse. Cependant, lorsqu'une culture n'est pas tournée au ridicule (comme les *blackfaces*, déguisements caricaturaux par exemple...), mais au contraire

appréciée, pourquoi est-il si négatif de s'en approprier certains éléments? L'un des problèmes centraux est le fait que cette appropriation induit une certaine omission du contexte social et des oppressions vécues par les minorités. Henri-Michel Yéré, docteur en histoire contemporaine à l'université de Bâle, explique d'ailleurs dans une interview pour *Radio Vostok*, qu'il est important de considérer les rapports de pouvoirs entre certaines cultures afin d'appréhender le débat. Certains signes culturels, comme par exemple les cheveux afros ou certains rites religieux, ont été moqués et/ou rabaissés de par le contexte colonial ou par racisme; il est donc important de ne pas négliger le contexte social autour de certains attributs culturels. •

Mathilde Pralong

# En vers et contre tout

**POÉSIE • À l'origine créé pour le partage de photos, le réseau social Instagram connaît, ces dernières années, un élan créatif et littéraire de certain-e-s de ses utilisateur-ice-s, surnommé-e-s *Instapoets*, qui y déploient toute leur verve poétique.**

En faisant défiler votre écran, il se peut que vous ayez mis le doigt sur quelques lignes poétiques, présentées sur un simple fond blanc. Un fragment de texte, de pensées et quelques vers aussitôt déposés sur un support digital accessible à toutes et tous. Facebook, X, TikTok ou Instagram, le mouvement a gagné en popularité ces dernières années, notamment dans la communauté anglophone, à tel point que ces créateur-ice-s se sont vu-e-s attribuer le nom d'*Instapoets*. De la poésie plutôt que des *selfies*, qui permet de s'évader et nous amène à reconsidérer ce mode de diffusion, qui semble traverser les frontières et ouvrir la voie à une nouvelle génération de lecteur-ice-s.



indienne, elle est âgée de 31 ans et cumule à ce jour plus de 4,5 millions d'abonné-e-s sur la plateforme (@rupi-kaur\_). Ses textes abordent des thèmes variés et parfois difficiles, comme l'expérience de la violence, de l'amour, de la perte, du traumatisme, de la guérison, de la migration ou encore de l'émancipation féminine, l'un de ses sujets de prédilection. À la place des photos, Rupi Kaur a fait le choix des mots pour soigner les maux de nos existences. À ses yeux, la poésie est «le langage de l'émotion humaine» ou «le souffle de nos poumons», tel qu'elle l'écrit dans son

dernier livre. Pour partager ses créations, la jeune femme a décidé de réunir ses œuvres numériques dans plusieurs ouvrages physiques. Ainsi, elle a autopublié son premier recueil en 2014, intitulé *milk and honey*, qui s'est placé en tête des ventes, dépassant même *l'Odyssée* d'Homère!

## D'Instagram à la librairie

Depuis, les *bestsellers* se sont succédés, avec *the sun and her flowers* (2017) et *home body* (2020), qui se sont eux aussi écoulés à plusieurs millions d'exemplaires. Son quatrième livre *healing through words* est paru l'année dernière et invite les lecteur-ice-s à un voyage introspectif engageant une exploration de soi, avec des conseils et des exercices d'écriture guidés. De la poésie en ligne comme en librairie, ces publications questionnent également l'émergence d'un nouveau secteur éditorial qui semble trouver son public, ou du moins une partie. En effet, le style de l'*Instapoésie* a parfois pu être décrit,

jugé trop banal ou ne respectant pas certains codes poétiques établis.

## À la place des photos, Rupi Kaur a fait le choix des mots pour soigner les maux

Malgré cela, force est de constater que le livre tend à évoluer vers d'autres formes de créations textuelles, issues des réseaux sociaux, qui visent toujours un peu plus à rendre compte du réel et lier cet art dans l'air du temps. Les *Instapoets* ont vraisemblablement encore de beaux jours devant eux-elles. Ces dernier-ère-s sont la preuve que la poésie ne cesse de se renouveler et de justifier sa place sur la toile par le fait que, pour une fois, contrairement à l'adage bien connu, une image ne vaut pas mille mots. •

Justin Müller

## Réinventer la forme poétique

Parmi ces poète-sse-s 2.0, la Canadienne Rupi Kaur s'est particulièrement fait connaître grâce à ses publications alliant brièveté et simplicité, souvent accompagnées d'une illustration dessinée par ses soins. D'origine

# Le monde de demain

**SCIENCE-FICTION • V pour Vendetta, Fahrenheit 451, Ghost in the Shell... La science-fiction, depuis ses débuts, n'a eu de cesse d'interroger: quel sera le monde de demain?**

Désastres environnementaux et pandémies incontrôlables; censure et totalitarismes montants; surveillance de masse et peur de l'Autre; technologies dérivantes et libéralisme effréné; citoyenneté asphyxiée et libertés enlevées... Aux siècles précédents comme aujourd'hui, la science-fiction s'est toujours érigée en miroir des dérives sociétales et de nos peurs les plus rampantes. Trop souvent déconsidérée, la science-fiction ne s'adresse pourtant pas qu'aux amateur-ice-s du genre. Entre dystopies et utopies, ces mondes imaginaires nous conduisent à cette question, terrifiante, bouleversante: et si ce futur était déjà en marche?



Le masque de la révolte de V pour Vendetta

## Si ce monde vous déplaît

Ce sont ces questionnements qu'aborde *Si ce monde vous déplaît*, un podcast créé par la Maison d'Ailleurs, le musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires situé à Yverdon-les-Bains, en partenariat avec l'Unil. De *Fahrenheit 451* à *V pour Vendetta*, en passant par *Ghost in the Shell*, *Soleil Vert* et d'autres classiques de la science-fiction, le podcast aborde en dix épisodes des sujets aussi vastes que le genre lui-même.

## «Et moi, dans mon monde à moi?»

Chaque épisode analyse une oeuvre majeure et invite un-e chercheur-euse de l'Unil à les questionner. Le but? Décrypter les visions plurielles que nous offrent ces oeuvres, grâce auxquelles nous pouvons méditer sur notre présent et les directions possibles que peuvent prendre nos sociétés. «Une des fonctions de la fiction, et ça marche particulièrement bien pour la science-fiction, c'est d'être capable de nous décentrer. Comme je vis une autre vie, je peux inspecter autrement ma propre vie», nous dit Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs et hôte principal du podcast. Que ce soit au travers de Montag, V, ou encore le major Kusanagi, l'on se pose à la place des protagonistes et l'on s'interroge: et si j'étais à leur place? Et si leur monde est en fait le mien? «La science-fiction a vite tendance à inverser les choses», expose

Marc Atallah. Dans *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, par exemple, on appelle *pompieri* ceux qui brûlent les livres. Dans cette société, les pompiers protègent la population de la dissidence, de la liberté. «Le-la lecteur-ice qui sort de *Fahrenheit 451* doit se rendre compte que ces pompiers protègent la société de la prise de conscience que le bonheur promis est factice. Et logiquement l'étape d'après c'est de se demander: et moi, dans mon monde à moi?»

## Consommer, divertir, bousculer

De telles oeuvres nous rappellent, de temps en temps, de prêter attention à notre consommation personnelle de contenu médiatique: «Dans ce que je consomme, est-ce qu'il y a la place pour la dissidence, pour la révolte, pour la critique, pour la faculté de jugement?» interroge Marc Atallah dans *Si ce monde vous déplaît*. Les meilleures oeuvres de science-fiction bousculent, interrogent, bouleversent, dérangent, chamboulent. Et comme le rappelle le professeur Faber dans *Fahrenheit 451*, «Les livres sont faits pour nous rappeler quels ânes, quels imbéciles nous sommes. Ils sont comme la garde prétorienne de César murmurant dans le vacarme des défilés triomphants: *Souviens-toi, César, que tu es mortel*». •

Méribé Estermann

<https://ailleurs.ch/podcast/>

# Au Fil des Oeuvres Le sfumato, késako?

**Peinture • Cette technique adoptée par les maîtres italiens depuis le début du XV<sup>ème</sup> siècle consiste à noyer les contours des sujets peints dans un espace vapoureux.**

Impossible d'avoir pu échapper à la vision de la Joconde: au moins une fois dans votre vie, que ce soit en cours d'histoire de l'art ou bien directement au Louvre où elle est exposée, protégée comme véritable trésor, vous avez dû être confronté-e-s au demi-sourire énigmatique de Lisa Gherardini, dite *La Joconde* (nom provenant de son mari, Francesco del Giocondo). Ce portrait, l'une des rares toiles attribuées de manière certaine à Léonard de Vinci, est un bel exemple du *sfumato*, technique picturale utilisée par ce dernier.

## Volutes de fumée

Le *sfumato*, «enfumé» en italien, désigne une manière de peindre consistant à laisser flous et vagues les contours des sujets peints. Le *sfumato* fait partie de quatre techniques picturales qui ont été employées durant la période de la Renaissance, soit entre le XIV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle: le *cangiante*, le *chiaroscuro*, l'*unione* et enfin le *sfumato*. Le *cangiante*, dont l'un-e des adeptes les plus fervent-e-s était Michel-Ange, a changé la manière de représenter les ombres et lumières: l'artiste, au lieu d'assombrir la couleur d'origine pour marquer une ombre, disons en passant du bleu clair au bleu foncé, change totalement de couleur (par exemple, pour peindre une ombre sur un objet jaune, il-elle utilisera du rouge, soit une couleur plus sombre que le jaune).

## Réaliser un sfumato digne de ce nom est extrêmement chronophage

Cette technique doit principalement son origine au fait que le nombre de couleurs était à l'époque très restreint: il fallait se montrer créatif-ve. Le *chiaroscuro*, littéralement «clair-obscur» en français, met en avant le jeu de la lumière sur les différents plans d'une oeuvre. L'*unione*, technique développée par le peintre Raphaël, est une technique plus douce que le clair-obscur, qui tente de rechercher des tonalités en harmonie, sans passer trop brutalement de la lumière aux ténèbres.

## Patience est mère de sûreté

Saviez-vous en combien de temps la Joconde a été peinte? En... plus de trois ans. En effet, sur cette toile s'accroissent plus de trente couches de peinture, dont certaines quasiment imperceptibles à l'œil nu. Eh oui, réaliser un *sfumato* digne de ce nom est extrêmement chronophage, en raison des nombreuses strates quasiment translucides qu'il est nécessaire d'apposer les unes après les autres afin d'obtenir cet effet vapoureux recherché. Alors, trop difficile à réaliser, le *sfumato*? Il comporte un avantage certain: ne pas devoir peindre avec une précision millimétrée tous les détails. Étant donné que les arrière-plans seront évanouis dans un nuage



de brouillard, comme celui de la Joconde, nul besoin de peindre chaque feuille d'un arbre, par exemple. Et c'est la même chose pour les portraits: celui de Mona-Lisa, s'il présente un remarquable équilibre – après tout, il s'agit quand même de Léonard de Vinci! –, n'est pas le portrait le plus réaliste qu'il soit, en comparaison des toiles ultraréalistes de Marco Grassi (@marco.grassi.painter sur Instagram). Si le *sfumato* était très populaire durant la Renaissance, il est désormais tombé dans l'oubli... Saurez-vous le faire renaître? Comme disait Léonard de Vinci: «Piètre disciple, qui ne surpasse pas son maître!» Alors... saurez-vous dépasser Léonard de Vinci? •

Marine Fankhauser

# Photo Elysée: nouveautés

**PHOTOGRAPHIE • Du 3 novembre au 25 février 2024 se tiendra la nouvelle exposition de Photo Élysée, musée cantonal pour la photographie, à Plateforme 10. Les œuvres de Mathieu Bernard-Reymond, Lara Otth, Deborah Turbeville et Richard Mosse y seront présentées.**

Il s'agit de l'un des musées de Lausanne les plus importants. Consacré entièrement à la photographie, Photo Élysée, sous la direction de Nathalie Herschdorfer, débute en ce mois de novembre sa toute nouvelle saison avec des artistes suisses et internationaux. Une exposition aux thèmes variés, qui aura de quoi ravir le public!

## Déforestation de l'Amazonie et collages

Un sujet poignant et d'actualité: les dégâts environnementaux que subit la Forêt amazonienne et les conséquences destructrices de sa déforestation. Voici ce dont témoigne *Broken Spectre*, l'œuvre du photographe irlandais Richard Mosse, présentée pour la première fois en Suisse. Véritable lanceur d'alerte, Mosse a vécu trois ans de sa vie au cœur de l'Amazonie et grâce à différentes technologies d'imagerie, nous met face à l'urgence et la catastrophe de cette crise climatique dévastatrice.

## Mosse a vécu trois ans de sa vie au cœur de l'Amazonie

Projeté sur un écran de plus de 19 mètres, *Broken Spectre*, œuvre se situant entre l'art et le reportage, souligne l'ampleur de ce désastre. Interrogé par *L'auditoire*, Richard Mosse confie qu'il espère que ce projet «éduquera les gens par rapport aux choses qu'il a vues» et souhaite laisser au public «quelque chose qui restera avec lui et dont il se souviendra». Il explique également, lorsqu'il lui a été demandé si *Broken Spectre* était l'expérience d'une vie: «Oui, je suppose. Mais je ne suis pas sûr que je recommencerais, c'était si dur. Et je l'ai fait.» Dans un tout autre registre, Deborah Turbeville fait elle aussi partie des artistes internationaux-ales de cette nouvelle saison. Née aux États-Unis et décédée en 2013, l'Américaine, dont le travail unique ne ressemble à aucun autre, a marqué la photographie de mode dès ses débuts dans



les années 1970. Première grande exposition posthume, Photo Elysée a comme volonté d'inscrire l'œuvre de Turbeville dans l'histoire de la photographie, en dévoilant un pan de son travail encore essentiellement inconnu: les photocollages. Déchirer, épingle, gratter... Turbeville jouait volontairement avec ses images. Une exposition ainsi consacrée à son travail autour du collage.

## Interrogation du regard et nouvelles formes de l'image

Cette saison, c'est à la Lausannoise Virginie Otth que Photo Elysée a décidé de donner carte blanche, afin que celle-ci y présente son exposition intitulée *Un lac dans l'œil*. Divers thèmes sont abordés par l'artiste: l'importance du regard avec ses *Quotidiennetés* sur des choses qui, comme elle l'explique «ne le demandent pas» et l'exploration du désir féminin et sa diversité. Otth met également l'accent sur l'usage de différents matériaux pour chaque image. Cette exploration de la matière se poursuit notamment avec sa série *Jardins*, où l'utilisation de divers cartons a été privilégiée, reflétant ainsi «une nature qu'on aimerait mettre en boîte, maîtriser». En parallèle, l'artiste y présentera son premier film, *L'Orange*, ainsi qu'une deuxième exposition portant sur les travaux de dix artistes invité-e-s par

Otth et rencontré-e-s ces dernières années. En collaboration avec *La Muette - espaces littéraires à Pully*, l'artiste français Mathieu Bernard-Reymond propose un travail autour du numérique, en soumettant des citations tirées des ouvrages de l'écrivain C.F Ramuz à une intelligence artificielle.

## L'artiste a révélé que *Présence de la mort* a été le roman avec lequel il avait préféré travailler

Le but: générer des images qui, d'ordinaire, se créent dans notre esprit, lors de la lecture d'un texte. Ainsi, en s'appropriant cet outil, Bernard-Reymond, avec *D'après Ramuz*, fige ces images mentales de façon permanente. L'artiste a révélé à *L'auditoire* que *Présence de la mort* a été le roman avec lequel il avait préféré travailler. N'attendez donc plus: pour découvrir cette exposition, c'est à Photo Élysée que cela se passe! •

Alexia Monteleone

Plus d'infos sur: <https://elysee.ch>

Chronique: Levez les yeux

## Héritage

**Petit retour sur l'architecture classique et néoclassique, leurs origines et leurs influences jusqu'à aujourd'hui.**

Les colonnes sont une composante récurrente de plusieurs bâtiments renommés, et cet élément est une des traces que l'Antiquité a laissée sur nos sociétés. En effet, les colonnes étaient alors essentielles à toute construction vénérable et étaient séparées en trois ordres distincts: le style dorique, le plus ancien et le plus sobre; le style ionique, caractérisé par la forme de cornes de béliers enroulés; et le style corinthien, ce dernier étant le plus sophistiqué et souvent orné de motifs végétaux. Lors de la Renaissance, la redécouverte des traditions gréco-romaines s'opère dans bon nombre de domaines, notamment l'architecture. Plusieurs artistes s'inspirent des trois ordres pour construire des bâtiments: parmi eux Michel-Ange, qui encourage une certaine liberté et remplace les spirales du style ionique par des motifs en forme de cloche. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, en réponse au style baroque très raffiné, se développe en France le classicisme: une architecture qui prône un style plus épuré et strict, mais qui donne toujours autant d'importance aux colonnes. Les plus célèbres exemples sont le palais de Versailles ou la place Vendôme à Paris. Un siècle plus tard, en réaction à la fantaisie rococo très répandue en Europe, va se développer le néoclassicisme. Inspiré de l'Antiquité, ce mouvement promeut la rigueur morale et la raison; des valeurs qui se retrouvent à travers la simplicité architecturale des bâtiments. Le néoclassicisme va rapidement gagner en terrain et en importance et va même traverser l'Atlantique: aux États-Unis, de nombreux bâtiments de prestige, tels que la Maison-Blanche, le Capitole ou encore le *Jefferson Memorial* sont construits dans ce style. Bien souvent, nous ignorons tout des constructions qui nous entourent; alors rappelons-nous, de temps en temps, de lever les yeux de nos écrans lorsque nous déambulons dans la rue, afin d'admirer les traces d'un passé qui persiste autour de nous. •

Arno Zahn

# DÉCEMBRE

Chien méchant  
méchant



**Ça y est, les fêtes de fin d'année sont là. Le temps des cadeaux, de la famille... Parfois, on se retrouve confronté-e-s à des questions gênantes. Le but de Noël est pourtant de sociabiliser avec tes proches, même quand il-elle-s sont imbuables. Comme le rouge de ton oncle. Réponds à ce questionnaire afin de trouver de l'inspiration et découvrir à quelle personnalité tu corresponds.**

**C'est le grand jour, celui du repas en famille! Comment vas-tu t'habiller pour cette occasion?**

- A. Avec ton tote bag, qui a beaucoup de pin's engagés. Et ton grand-père te demande si tu n'as plus de sous pour t'acheter des jeans sans trous.
- B. Petit pantalon, gros pull. Ne pas se faire remarquer tout en étant bien confortable.
- C. Avec des poches pour les mouchoirs, en tout cas.
- D. Le costard.

**Tu expliques tes études à ton oncle banquier et il te demande "à quel métier ça mène tout ça?"**

- A. Tu lui expliques que tu ne fais pas des études pour trouver un métier, mais pour apprendre des choses et ouvrir ton esprit.
- B. Tu lui dis que tu dois aller aux toilettes avant, et tu en profites pour l'esquiver tout le reste de la soirée.
- C. "Le chômage. M'en parle pas trop, je fais un déni"
- D. Tu es déjà en train de terminer ton master HEC. Ton oncle sait à quoi cela mène (l'oseille).

**Ta grand mère te demande comment vont les amours:**

- A. Tu lui proposes de t'aider à swipe. Rien ne vaut 70 ans d'expérience.
- B. "Oh les amours ça va, ça viieeeeent"
- C. Tu t'effondres en pleurs car personne ne t'aime...
- D. "J'ai une grande nouvelle, on se marie bientôt avec Dominique"

**"T'as un peu grossi, non?"; demande l'oncle alcoolique**

- A. "Et toi, ton bide à bière, on en parle?"
- B. "Ecoute, quand l'appétit va, tout va!"
- C. "Ma dernière rupture a été difficile"
- D. "Oui, j'ai pris 4 kilos de muscles pour une compétition"

## RÉPONSES :

C: Le-la ouin-ouin: Ta vie est dure. Trop dure pour ce monde. Tu n'as pas peur des questions gênantes, qui te donnent l'occasion de te plaindre un bon coup. Familier-ère avec les hauts et surtout les bas de la vie, tu préfères ne pas juger ton-ta prochain-e.

D: L'enfant prodige: bravo, la reproduction sociale a marché à merveille de ton côté. Ton chemin de vie répond à toutes les attentes de tes aimé-e-s. Gare à bien éduquer ta future potentielle progéniture, histoire qu'elle ne fasse pas tâche.

**"Tu prends pas de saucisson? T'es végane ou quoi?"  
Demande ton grand père chasseur**

- A. "Quelle ineptie, de tenter de sauver la planète..."
- B. Tu préfères dire que t'es allergique pour éviter le débat.
- C. "J'ai vu un reportage sur les abattoirs... C'était vraiment trop touchant"
- D. "Mon régime interdit la charcuterie après 20 heures"

**Tu ne rigoles pas à la dernière blague raciste de ton cousin au chômage:**

- A. "C'est donc comme ça que tu occupes ton temps libre?"
- B. Tu préfères laisser ton-ta voisin-e de table s'offusquer à ta place, tu sais qu'il-elle vote SolidaritéS.
- C. Sa vie fait encore plus pitié que la tienne, donc pas la peine de l'enfoncer encore plus.
- D. Tu as quand même feinté un petit sourire.

**On te demande ce que tu as voté aux dernières élections fédérales:**

- A. A gauche. Très à gauche.
- B. "Pas de politique à Noël!"; t'exclames-tu, avant de déboucher la bouteille de champagne.
- C. Liza Mazzone. Une larme a glissé sur ta joue lorsqu'elle a annoncé son retrait de la politique.
- D. Comme papa, bien évidemment.

**Ta grande-tante te dit que vous les jeunes "ix, yelles: on ne sait plus comment vous appeler".**

- A. Tu finis par exploser: "Ta gueule, vieille peau!". Sache que tu ne seras pas invité-e l'année prochaine.
- B. Tu as abandonné, tu ne l'écoutes même plus.
- C. Tu es compatissant-e de ta grande-tante qui a grandi à une autre époque et tu préfères laisser couler.
- D. "Oh, tu sais, moi, je ne me pose pas toutes ces questions, je cherche plutôt un nom pour ma start-up"

A: L'engagé-e: à chaque repas de famille, tu pars en croisade. Jamais à court d'arguments, tu n'as pas abandonné l'idée de convaincre ton grand-oncle que la Suisse a une responsabilité coloniale. Après cinq heures de banquet, il t'arrive d'exploser à la question de trop.

B: L'anguille: ton credo, c'est de ne jamais rester statique. Tu esquives les questions comme les membres de ta famille les plus gênant-e-s avec adresse. Utilisant l'humour comme mécanisme de défense, tu n'es jamais réellement menacé-e par les questions les plus dangereuses.